

TEMPS PROBABLE : Région parisienne. — Temps plus frais, très nuageux, avec quelques éclaircies et quelques averses pouvant être accompagnées localement d'orages. Vent modéré de nord-ouest. Nuit : 12°. Jour : 15°.

EN FRANCE. — Dans le Nord et le Nord-Est : quelques pluies suivies d'averses. Ailleurs : même temps qu'à Paris.

SOLEIL : Lever, 6 h. 19 ; coucher, 16 h. 51. LUNE : Pl. le 26 ; dern. quart, le 3 novembre.

Le Petit Parisien

25 cent. (LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER) X * * *

56^e ANNÉE. — N° 19.958
MERCREDI
21
OCTOBRE 1931
Sainte Ursule

A L'APPROCHE DU GRAND SCRUTIN ANGLAIS

Les Londoniens attendent avec flegme la journée décisive des élections

Tandis que défilent les manifestants miséreux, la foule indifférente assiege les théâtres



Londres, 20 octobre.
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.
Le trait dominant du caractère britannique, celui qui apparaît tout d'abord en surface, c'est le calme. Toute la vie anglaise a quelque chose d'imperturbable, une lenteur de mouvement et de pensée qui apparaît plus encore que de coutume sur le fond mobile des événements actuels.

Penser qu'on peut trouver Londres agité — disons seulement inquiet — en ces jours d'élections générales, les plus graves qu'ait jamais connus le suffrage universel anglais, ce serait se tromper singulièrement et méconnaître les ressources morales que ce pays découvre aujourd'hui dans le fond de son tempérament que Dieu semble avoir eulés dans cet éminent.

Sur cette énorme facilité de résistance au découragement, faculté faite de confiance en soi-même, de foi dans la bonne étoile et, sans doute aussi, d'une prédisposition naturelle du peuple à ne pas vouloir regarder en face de pénibles réalités, les attaques de l'adversité se brisent, l'optimisme reste entier. Est-ce un bien ? Est-ce un mal pour la nation ? Il est difficile de le dire en ce moment, seul un avenir prochain pourra répondre à ces questions.

Partout ailleurs, une crise aussi aiguë, où apparaît tout à la fois et le danger de la paralysie économique et de la division politique, eût déterminé des mouvements de rues, des démonstrations populaires ; les électeurs appelés aux urnes pour sauver la nation eussent affiché de la nervosité.

J'imagine cela transporté sous un ciel latin, sur la piazza Colonna, à Rome, que remplissent en tous temps les concerts de l'opinion ; à Paris, aux terrasses vibrantes de nos cafés. Ici ? Rien ou presque rien. L'approche d'un jour historique met au contraire sur les physionomies un masque plus serein que jamais. On dirait que les Anglais réagissent à l'inverse de toute logique sentimentale.

Voyez donc le centre de la ville : autour de Piccadilly Circus, où l'on m'assure que bat le cœur du monde, des messieurs sculptés, sans un faux pli, dans des cheviottes inoubliables, tiennent à la main des gants en pécaré, le parapluie, sceptre du gentleman britannique, accroché à la saignée du bras, un ceintil pourpre au revers du veston, flânent devant les magasins où des cravates de couleurs poétiques font mille façons dans des flots de velours grenat.

Le trafic, que ne trouble aucun bruit de trompe ni de klaxon, emporte vers Trafalgar Square le flot de ces vieux et aristocratiques taxis londoniens qui roulent sur des maigres pneus passés au blanc d'Espagne et dont la silhouette est celle des « teuf-teuf » à pétrole qui promènent encore les nobles dames du faubourg Saint-Germain.

Après la tension de la vie parisienne, on goûte là un vrai repos teinté de mélancolie.

Les autobus roulent. Les seules choses vraiment colorées qu'il y ait dans la grisaille de Londres bercent sur leurs impériales des citoyens impassibles que ne saurait troubler le spectacle que j'ai vu hier.

C'était vers midi. Une cinquantaine de chômeurs marchaient à la lisière du trottoir, les bras croisés ostensiblement, et chantaient en chœur je ne sais quel refrain gallois, tandis que l'un d'eux, circulant parmi les passants, quêtaient pour les populations minières de l'Ouest. Au milieu de cette atmosphère de luxueuse quiétude, cette soudaine évocation du marasme

ON SONGE A WASHINGTON A UN PACTE ÉCONOMIQUE COMPLÉTANT EN CAS DE GUERRE LE PACTE BRIAND-KELLOGG

Washington, 20 octobre.
DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.
L'idée d'un accord tendant à compléter le pacte Briand-Kellogg prend une certaine consistance avec l'arrivée prochaine de M. Laval.

Au State Department, on ne considère pas comme impossible que les États-Unis renouent à certains de leurs droits de neutralité en cas de guerre si un blocus économique était dirigé par d'autres puissances contre un Etat agresseur. Mais la condition essentielle de cette évolution politique serait que les États-Unis, se prononçant en toute indépendance après une consultation avec les autres puissances, aient reconnu eux-mêmes et proclamé cet Etat agresseur.

Dans ces limites, une conversation franco-américaine pourrait être amorcée. Mais on ne doit pas oublier que, sur ce sujet de coopération avec l'Europe, le State Department est généralement en avance d'une idée, sinon d'une année, sur la Maison Blanche et le reste du pays.

Cependant, un comité vient de se former à New-York sous la direction de M. Nicholas Murray Butler, président de l'université de Columbia, pour étudier dans quelle mesure il serait souhaitable que les États-Unis participent à des pressions économiques contre un agresseur en cas de guerre.

Les ambassadeurs d'Angleterre et d'Allemagne chez M. Stimson. Sir Ronald Lindsay, ambassadeur de Grande-Bretagne aux États-Unis, qui a interrompu ses vacances pour être à Washington en même temps que M. Laval, est venu voir M. Stimson, secrétaire d'Etat, aujourd'hui, et a eu avec lui un long entretien.

L'ambassadeur d'Allemagne à Washington a eu également une entrevue avec M. Stimson.

Pierre DENOYER.

Le voyage de M. Pierre Laval

Un accord intervenu entre la Banque de France et la Federal Reserve Bank de New-York faciliterait les conversations entre le président du Conseil français et M. Hoover.

A bord de l'Ile-de-France, 20 octobre.
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.

Depuis ce matin 5 heures nous passons au sud de Terre-Neuve ou, comme d'habitude, nous avons trouvé un vent violent et une mer houleuse. Cela a considérablement réduit, dans la salle à manger, le nombre des passagers affamés et, sur le pont, celui des promeneurs.

M. Laval, qui supporte allègrement le gros temps, a fait plusieurs apparitions après avoir envoyé au président Hoover un télégramme pour s'associer aux fêtes franco-américaines de Yorktown.

La mauvaise mer a naturellement calmé les dispositions laborieuses d'une partie de la délégation, ainsi que quelques conversations.

On commente, en revanche, très favorablement les déclarations très rassurantes faites, comme je vous l'avais annoncé, par M. Burgess, aux journalistes américains. Le sous-directeur de la Federal Reserve Bank, dont je vous signalais les entretiens fréquents avec M. Rist et l'entrevue avec M. Laval, a tranquilisé les représentants de la presse des États-Unis sur la tenue du dollar et affirmé le maintien de l'équilibre.

Il a insisté à ce propos sur l'accord complet de la Banque de France et de la Federal Reserve Bank ainsi que sur la quantité de métal précieux existant aux États-Unis, ce qui doit d'autant plus dissiper toutes les craintes qu'il n'est pas question du retrait par la France du milliard de dollars qu'elle possède en Amérique.

On espère que, jointe aux manifestations d'amitié franco-américaine de Yorktown, cette affirmation de collaboration financière des deux pays calmera l'opinion, inspirera confiance et contribuera à assurer au président du Conseil un accueil plus chaleureux encore à son arrivée à New-York.

Albert JULLIEN.

M. Raymond Poincaré invoquant son état de santé donne sa démission de bâtonnier

Le conseil de l'ordre tiendra aujourd'hui une réunion extraordinaire

Une nouvelle, d'abord colportée sous le manteau, puis propagée dans les couloirs et enfin rendue publique dans la soirée, a mis hier le Palais de Justice en émoi : M. Raymond Poincaré, craignant que son état de santé ne lui permette pas d'assumer la lourde charge du bâtonnat, a donné sa démission.

Le conseil de l'ordre, qui tenait sa séance hebdomadaire, n'a pas voulu faire connaître officiellement cette décision, car la lettre de M. Poincaré était adressée au bâtonnier Payen qui, grippé, n'assistait pas à la réunion. Mais une séance extraordinaire du conseil aura lieu au début de cet après-midi, au cours de laquelle sera acceptée la démission de l'ancien Président de la République et fixée la date des prochaines élections. M. Léouzon, le Duc, au mois de juillet dernier, a été désigné comme « bâtonnable », mais il ne peut prendre possession de ses fonctions qu'après décision de l'ordre des avocats.

M. Poincaré avait été désigné pour le bâtonnat en juillet 1930 et confirmé, par une très forte majorité, en juillet dernier. Mais on sait qu'il n'assistait pas à cette élection, ni à l'audience solennelle de la rentrée des tribunaux que présidait M. Doumer. On avait appris, à la suite de diverses conversations, que le nouveau bâtonnier, si scrupuleusement homme de devoir, était décidé soit à remplir toutes les obligations de sa charge, soit à démissionner. Les conseils de ses médecins ont incité M. Poincaré à faire montre de prudence, et c'est la seconde solution que l'ancien président, au plus grand regret du monde judiciaire, s'est finalement résolu à accepter.

Bar-le-Duc, 20 octobre (dép. Havas.)

M. Poincaré va aussi bien que possible et sa convalescence se poursuit très normalement. Toutefois, il lui est recommandé d'éviter encore toute fatigue et il paraît probable qu'il prolongera son séjour dans sa villa du Clos. M. Raymond Poincaré est allé voter à l'hôtel de ville de Sampigny et ses concitoyens ont été heureux de constater son excellente humeur.

UN GRAND TOURNOI DE TENNIS AU PALAIS DES SPORTS



Un extraordinaire tournoi international de tennis commence aujourd'hui au Palais des Sports. Parmi les concurrents figurent le fameux champion Tilden ; le Tchecoslovaque Kozeluh, l'Américain Huxton, l'Autrichien Burke et le Français Martin Plaza, que notre club représente de haut en bas.

M. REYNAUD EN INDOCHINE

Le ministre des Colonies visite, inaugure, observe, écoute, prend note des besoins de la colonie

Saigon, 20 octobre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.
« Travillons », avait dit le ministre des Colonies au terme de son discours d'arrivée. Il a tenu parole.

Samedi, dès 7 heures du matin, accompagné par le gouverneur général Pasquier et M. Outrey, député de la Cochinchine, il commençait une série de visites dans Saigon même. Mais non pas une visite d'apparat, il observait tout ce qui a été accompli, il notait ce qui restait à faire, posant des questions précises, émettant des critiques et des suggestions, ne parlant que lorsqu'il avait quelque chose à dire, mais alors parlant bref et net. On sait que l'ignorance de la langue indienne creuse un regrettable fossé entre nos fonctionnaires et la population.

A la mairie, le docteur Montel soulignait la facilité relative de la langue annamite.

— Prenez note, messieurs les chefs de la colonie, fit M. Reynaud avec un sourire incisif.

Donc, il a visité le port de Saigon qui, par son importance, est le sixième port français. Il occupe en effet 600 employés et travailleurs et, en 1930, a vu passer 3.100 passagers et manipulé 400.000 tonnes de marchandises. Une flottille de chalands y est en construction pour le transport du paddy, c'est-à-dire du riz non décortiqué. Espérons qu'elle sera terminée pour la fin de la crise économique.

Mais que dire de l'importance de l'inauguration de l'office du riz qui portera le nom de Paul Reynaud et qui est destiné à améliorer la culture de cette plante, richesse et vie même de l'Indochine, et à organiser sa vente et son exportation ?

— Il était temps, a répondu nettement le ministre au maréchal exposé de M. Yves Henry, président de l'office. Nous avons protégé la vie des indigènes, créé une assistance médicale, répandu des notions d'hygiène et de puériculture. Le chiffre de la population augmente rapidement. Il faut la nourrir. Or, après avoir occupé le premier rang, les planteurs de riz occupent aujourd'hui le dernier. Il importe de réagir et de leur faire retrouver la première place.

Même son de cloche à la magnifique chambre de commerce. En un style majestueux et sobre, le président Lacaze a traité eloquemment de la crise et a souligné avec franchise les erreurs d'organisation et les indispensables réformes.

Puis ce sont les planteurs de caoutchouc qui, venus pour la plupart de la brousse pour recevoir le ministre au siège de leur syndicat, hommes vieillissant l'âge, ravagés par le dur climat et les soucis, viennent exprimer leur rancœur et leurs craintes par la voix de leur président, M. Mathieu. Ils ne sont pas des « brutes coloniales » comme on a pu les nommer, disent-ils eux-mêmes ; ils ne sont pas non plus des spéculateurs imprévants, mais des gens qui souffrent. Ils sont infiniment reconnaissants pour l'aide accordée par la métropole en cette terrible crise, aide qui les a sauvés de la ruine totale et du désespoir.

Andrée VIOLLIS.

(La suite à la quatrième page.)

Mort de M. Pierre Paris directeur de la casa Velasquez

Un télégramme de Madrid annonce la mort de M. Pierre Paris, directeur de la casa Velasquez, décédé hier matin à 5 heures, des suites d'une angine de poitrine.

Cette mort met en deuil les membres de la colonie française de Madrid et les milieux intellectuels espagnols.

Né à Rodez, le 15 janvier 1859, M. Pierre Paris avait été successivement membre de l'Ecole française d'Athènes, maître de conférences, puis professeur à la faculté des lettres de Bordeaux. Lauréat de l'Institut et titulaire du grand prix d'archéologie dit « Fieschi », de Barcelone, M. Pierre Paris fut élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et appelé à la direction de l'Institut français de Madrid, de l'Ecole des hautes études hispaniques à Madrid et de l'Office de l'enseignement français en Espagne.

UNE GRANDE ENQUETE DU "PETIT PARISIEN"

La plaie des Balkans : Le terrorisme des comitadjis

PAR ALBERT LONDRES
V. IVAN MIKAILOFF DIT "VANTCHE" DIT LE "PETIT"

Le chef des terroristes est Ivan Mikailoff, dit le « Petit », dit « Vantché », joliment pour un garçon doux et blond.

Il a trente-sept ans, ce qui prouve que le destin lui est favorable. Avec un peu moins de chance, il serait depuis longtemps assassiné. Il le sera. Il est tout à fait impossible qu'il ne le soit pas.

Né à Chitip, aujourd'hui en Serbie du Sud, où, d'ailleurs, l'adversaire tua son père et puis son frère.

Au temps de sa jeunesse dorée, on le voit se promener dans les rues de Sofia, en compagnie de ses compagnons les étudiants, coiffés de rouge. Puis il travaille dans une banque, mollement, sans doute, puisqu'elle ne saute pas !

Macédonien, il s'affilie à l'Orim. Son grand patron est Todor Alexandroff.

D'abord, Vantché gratte du papier.



Le père et le frère de Mikailoff. Son rond de cuir devient un magnifique poste d'observation : le coup d'Etat de 1923 éclate.

De 1919 à 1923, Stambouliski régnait, l'Orim d'un côté, les officiers de l'autre, ne concurent pas de beaux jours en Bulgarie. Le dictateur paysan avait pour base de sa politique le respect du traité de Neuilly et l'union de son pays à la Yougoslavie. L'armée étant à peu près dissoute, trois mille officiers se trouvaient sur l'agglomération jaunâtre de Sofia. Stambouliski tendait la main à Belgrade, tournait le dos aux révolutionnaires macédoniens. De plus, les partis politiques du passé mouraient de soif, de la soif la plus cruelle, de la soif du pouvoir.

Les trois groupes de mécontents s'allièrent.

Et chacun se partagea la besogne. Voyons l'assassinat de Stambouliski.

Stambouliski est à sa maison de campagne, à Slavovitz. Le 9 juin, au matin, des soldats commandés par l'un de nos trois mille officiers viennent pour l'arrêter. La garde de Stambouliski tire. Les soldats s'en vont. Le dictateur fait sonner les cloches du village, lance des fusées. A ces signaux, les paysans des environs accourent, armés à la main. Ils sont bientôt mille et se concentrent à Pazarcic. Des détachements militaires sont envoyés contre eux. Les paysans l'emportent. Stambouliski passe la nuit dans sa maison.

Le lendemain, la rébellion envoie des renforts. Les paysans sont battus. Stambouliski reste seul. Il est arrêté et conduit à Pazarcic, chez le commandant des troupes, qui se prépare à l'expédier à Sofia. Dans la nuit, un capitaine surgit, porteur d'un ordre secret et suivi de quatre membres de l'Orim. Stambouliski est ramené dans son village. Les officiers ont forcé le taureau. Les comitadjis s'en emparent. Sur leur ordre, Stambouliski creuse sa tombe. Les quatre spécialistes lui coupent le nez, les oreilles ; enfin, celui qui « care du titre » s'envole de la montagne noire de Skoplie l'abat. Quelques Bulgares prétendent que nos hommes tranchèrent ensuite la tête du dictateur et l'emportèrent à Sofia pour la montrer au roi, mais ce sont là des choses qui ne se font plus depuis Hérode.

Vantché est bien placé pour apprendre.

Depuis 1903 — l'insurrection de Saint-Elie — aucun de ses collègues n'eut devant lui un pareil champ de tir. Le chef décapité, la fête continue dans tout le pays. On l'appela la Terreur Blanche : expéditions punitives dans les villages, massacres organisés. Suppression des adversaires politiques. Il en disparut tellement que le gouvernement Liapcheff dut faire voter une loi spéciale pour permettre aux héritiers de toucher l'héritage des disparus.

Les diplomates étrangers qui, dans ces cas-là, sont plus forts pour les soustractions que pour les additions, ont inscrit douze mille tués dans leurs archives secrètes. Ce serait un récit, mais il risquerait d'être trop horrible ; de plus, je ne puis vous le faire avant de savoir écrire d'une pointe de polignard trempée dans du sang.

A partir de cette affaire, l'influence de l'Orim augmente. Todor Alexandroff s'installe en maître dans la Macédoine bulgare. Vantché devient quelque chose comme



Mikailoff sous-secrétaire d'Etat du souverain secret.

Les Soviets dressent alors l'oreille du côté des Balkans. L'Orim leur paraît être une puissance, aussi désiraient-ils se rapprocher d'elle. Ils choisissent comme courtier un personnage macédonien qui, à cette heure, habitait à Vienne une véritable demeure diplomatique. C'était un vieux renard.

En 1904 il avait fondé à Salonique le club des Frères-Rouges. Les membres de ce club avaient un travail limité : assassiner le roi de Bulgarie ou le roi de Serbie. Pour faire assassiner des rois, il faut un peu d'argent. Le club recevait le sien des royaumes qu'il voulait mettre à mal. Avait-il besoin de fonds pour préparer un coup sérieux ? Il envoyait deux émissaires de fantaisie. Ces émissaires, dénoncés par le club, étaient arrêtés. Et les gouvernements intéressés se montraient reconnaissants du renseignement.

Bref, l'ex-président du club des Frères-Rouges revient de Moscou et informe Todor Alexandroff que les Soviets sont prêts à soutenir la cause macédonienne. Le roi des montagnes fait le voyage de Vienne. Mit-il sa main dans celle des bolcheviks ? On l'affirme. Du reste, je ne vous raconte cela que pour vous conduire au cadavre d'Alexandroff.

Le voici. A peine le roi des montagnes est-il de retour d'Autriche qu'on trouve son corps, un matin, dans un sentier du Pirine.

Les Soviets ont perdu la partie. Est-ce Protogueroff, Macédonien, général de l'armée régulière bulgare, qui dépêcha Alexandroff au fond des cieux ? La chose se laisse lire. En tout cas, Protogueroff prend l'Orim en mains. Pendant quatre ans il en dirige les destinées. Soudain, un matin, quinze balles de revolver l'arrêtent dans les rues de Sofia.

Qui l'a assassiné ? C'est Vantché.

Todor Panitz et Mencia Karnitcheva qui l'a assassiné.



« Ne cherchez pas. C'est moi », écrit-il le lendemain dans son journal.

Il ramasse la couronne macédonienne, ne prend pas le temps de l'essuyer et la pose sur sa tête !

Aussitôt l'Orim change de face. Ivan Mikailoff rompt avec le passé. C'est un homme moderne qui n'aime pas vivre dans les montagnes. De plus, le voisin serbe ayant hérisse sa frontière d'un mur épais de barbelés, Vantché, qui est coquet, ne veut pas déchirer son pantalon. Aux « chétas » en armes il substitue les troïki, les doctes. Les comitadjis n'ont plus maintenant au bois que par deux ou par trois. On ne les rencontre pas dans les sentiers, mais dans les chemins de fer. Ils passeront par la douane comme la vulgaire humanité. Telles sont les réformes qu'il

L'abondance des matières nous oblige à ajourner aujourd'hui notre grande enquête sur les visages divers de la France.

PARIS I. MON PARIS I.

— Dites donc, vous avez le toupet d'appeler ça une portion ?
— Dame... monsieur n'a-t-il pas commandé une « assiette anglaise » ?

LES CONTES DU « PETIT PARISIEN »

LES HARICOTS ROUGES

par Pierre DESCAVES

Le mauvais temps m'avait incité, lors de ces dernières vacances, à ne pas dépasser tel petit village normand qui, primitivement, ne devait être qu'une étape d'un plus long voyage. Quelques maisons, un seul hôtel. Je n'avais pas l'embarras du choix.

Le propriétaire, un colosse, m'accueillit avec une cordialité convaincante :

— Pour être tranquille, monsieur le sera... Nous sommes assez loin de la grande route... Presque pas de voyageurs, monsieur. C'est en effet une désolation... Je vais vous donner la grande chambre du premier... Tenez, voyez vous-même ; deux fenêtres sur la campagne. La nourriture ? Ah ! monsieur, que je regrette que vous ne soyez pas venu l'an dernier, au temps de ma femme. La pauvre, elle est morte à l'hiver... Elle nous en faisait des plats... et des plats... Mais monsieur sera content, c'est Frédéric qui fait la cuisine et je la surveille moi-même.

Au bout de vingt-quatre heures, j'avais compris pourquoi le petit hôtel était ainsi délaissé par les excursionnistes. Si on y trouvait un calme quasi absolu, la nourriture y était infâme et sordide. Dès le premier soir, un soufflet m'avait servi un potage douteux, une viande mal cuite et d'innombrables légumes.

Timidement, j'avais fait au colosse une réflexion désuète :

— Pas fâchez, tout cela !

L'hôte, d'un air incliné, avait serré les poings et biontôt, de la cuisine, monta sa voix formidable. Des claques punctuelles les phrases et un grand fracas de vaisselle salua la péroraison.

— Triple buse ! hurlait l'hôtelier, tu ne sauras donc jamais rien faire. Encore un client mécontent et qui va ficher le camp ! C'est du propre... J'avais bien besoin de te recueillir, de te prendre à ma charge... Je t'avais toujours dit à ta mère : « Tu n'es qu'une buse », entends-tu, une triple buse. A la prochaine observation, je te jure bien que je t'embarquerai par le premier train. Buse... Triple buse...

L'alarde se prolongea jusqu'à ce que l'homme, en s'exécutant, m'eût apporté une tasse d'eau noire, pompeusement promue par sa fantaisie à la dignité de café.

Il ne devait pas douter que j'avais entendu tous les détails de ses observations :

— Que monsieur m'excuse, mais demain, je le surveillerai mieux. Cette Frédéric est une de mes nièces que j'ai prise avec moi par charité ; songez l'année de onze enfants ! On l'appelle Frédéric parce que son idiot de père l'a déclarée à l'état civil sous le nom de Frédégonde !

Frédégonde apparut en personne pour desservir la table. Elle avait bien, la malheureuse enfant, toutes les disgrâces, depuis son prénom jusqu'à ses cheveux filasse, ses yeux clignotants, ses joues rouges de taches ; ces pauvres mains tremblaient fort en retirant les assiettes. Une pitié soudaine m'enlevait et je m'accusai d'avoir collaboré inconsciemment à la panique de la servante.

Je résolus donc de poursuivre l'expédition et de ne pas provoquer par un

M. REYNAUD EN INDOCHINE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Heureux de cette gratitude, le ministre adjuge les colons d'usage de toutes les ressources de leur intelligence et de leur énergie pour résoudre la grave et urgente question du prix de revient qui domine notre époque et doit être abaissé tout en laissant une certaine marge pour les bénéfices.

Après tant d'heures austères et un peu attristées vint le réconfort : le ministre, accompagné du gouverneur général Pasquier, visita successivement les œuvres de dévouement et de solidarité créées et entretenues par la France dans le lycée Poustsky qui compte un certain nombre d'élèves indigènes, l'école des aveugles fondée par un philanthrope annamite aveugle lui-même, et où pendait une émouvante allocution de l'un d'eux, des élèves, alignés devant les bâtiments clairs, orientés vers le ministre leurs bruns visages pathétiquement immobiles et leurs regards éteints ; la Société de protection de l'enfance qui recueille non seulement les mœurs des Français morts ou disparus, mais les orphelins sans distinction d'origine.

Enfin, dimanche matin, M. Paul Reynaud parcourait les salles et les laboratoires de ce magnifique institut Pasteur sur lequel je tiens à revenir et où des savants désintéressés travaillent durcissant, inlassablement, pour chaque année des vies d'indigènes par milliers.

Le dimanche est à Saigon, comme partout en France, une journée des sports. Souples et adroits, les jeunes Annamites y excellent et s'y passionnent. Un match de football devait se disputer dans le beau stade municipal de Cholon que le ministre a inauguré. Hélas ! une de ces lourdes pluies tropicales, que seuls connaissent les pays tropicaux, a transformé le stade en piscine. Et c'est dans l'obscurité de la nuit hâtive que nous pûmes tout juste apercevoir, étrangement éclairés par les flammes vertes des feux de Bengale, des centaines de jeunes Annamites en tenue de sport qui, trompés et ravés, acclamaient le ministre dans toutes leurs voix et de tout leur cœur.

Le temps d'aller à la station radiotélégraphique de Cholon, la plus importante du Pacifique, où il adressa un message radiophonique à l'Indochine, le ministre entra pour assister au banquet offert en son honneur à l'hôtel de ville par la population annamite.

Ce banquet marque une date importante non seulement dans le voyage du ministre, mais dans l'histoire du pays. Pour la seconde fois depuis l'arrivée des Français en Indochine, les Annamites présentent officiellement une chartre de revendications.

Le spectacle était vraiment curieux et impressionnant. Dans la grande salle, magnifiquement décorée, alternaient, fraternellement mêlées, toutes les notabilités françaises et annamites. Ces derniers avaient presque tous revêtu, égayés de décorations françaises, leur costume national, d'une sobre distinction : turban noir et cette longue tunique de soie noire qui, gainant étroitement le cou et les épaules, sied particulièrement à la féminine souplesse du corps annamite et met en valeur la finesse de l'ovale et des traits, réserve la souriante et un peu hautaine expression. C'est ainsi que j'eus peine à reconnaître, vêtu de la sorte, notre confrère en journalisme, M. Nguyen-Phan-Long, directeur de la Tribune Indochinoise, remarquable écrivain français et l'une des intelligences les plus hautes et les plus cultivées de l'Annam.

Les convives français et annamites devisèrent amicalement jusqu'à l'heure du champagne et des discours.

Alors, un petit homme souriant et amène, Bui-Quan-Chieu, se leva. Ecrivain et journaliste de valeur, comme l'amiral Phan-Long, avec lequel il collaborait, il connut, il y a quelques années, lors de son retour de France où il fit une tournée de conférences, une prodigieuse popularité auprès de la jeunesse. Populaire éphémère. Il représentait, il représentait encore avec un peu de raison, le jeune Annam, celui qui réclame plus de liberté, mais dans le cadre d'une collaboration de plus en plus étroite avec la France et sous sa souveraineté. Lentement, d'une voix douce, il lut un discours de forme parfaite, où, avec acerbé précision, il énumérait les griefs économiques et politiques de l'Annam et présentait ses revendications. Il faudrait le citer tout entier, mais l'analyse même en serait trop longue. Il suffit de dire que, rappelant les services rendus par la Cochinchine à l'Indochine et à la France, il réclamait, pour l'avenir, un statut analogue à celui des dominions anglais et, pour aujourd'hui, l'égalité de voix dans les divers conseils de l'Indochine et la représentation annamite au conseil supérieur des Colonies, à Paris.

Une certaine émotion sur ses traits d'ordinaire si impassibles, M. Paul Reynaud se leva :

— Un ministre est auprès de vous

et votre premier mouvement est de l'interpellier.

Puis, ayant répondu avec prudence aux plaintes sur la crise économique en Annam en répétant que l'aide du gouvernement qui remédie aux maux immédiats risque d'avoir dans l'avenir de désastreuses conséquences, M. Paul Reynaud, passant aux questions politiques, dit en substance :

— Vous me demandez l'élargissement de votre représentation au conseil colonial et l'accession des élus annamites au conseil supérieur des colonies. Je vous réponds : en principe, je suis d'accord. Il reste à étudier les modalités.

Ces paroles obtinrent sur ces Asiatiques, d'ordinaire si peu enclins aux manifestations, le plus prodigieux effet. Debout, ils applaudissaient de leurs mains étroites aux longs ongles courbés, et leurs yeux diversement bridés brillaient dans les faces d'ivoire clair ou jauni.

Parmi les fonctionnaires français, la plupart semblaient satisfaits et c'est dans une atmosphère de bonne volonté et de cordialité que se termina cette soirée historique.

Le lendemain, la caravane ministérielle s'ébranla à six heures du matin pour gagner la ville de Cantho au sud-ouest du delta de Cochinchine. Toute la journée la pluie tomba, lourde et obstinée, sur les magnifiques rizières d'un vert si doux qui se déroulent à l'infini dans cette région, une des plus riches de l'Indochine. Quand le campagnon sur laquelle couraient de sombres nuages irrités était déserte, on se serait cru en Beauce pour un jour d'automne ou de février. Mais les petits hommes en toile bleue et chapeaux de paille vagues comme des parols, qui travaillaient courbés sous l'oblique averse, évoquaient irrésistiblement certaines estampes japonaises, autant que les légers ponts en arc jetés au-dessus des rivières bordées de bambous géants.

Sur ces arroyos gais s'alignaient silencieusement des pirogues flâtes d'arbres creusés ou des sampans curvés avec leur case arrondie où grouillaient les enfants et leurs bateliers penchés sur la rame unique en un geste gracieux et puissant. Devant les villages s'élevaient, ça et là, pour faire honneur au grand mandarin venu de France, des autels dédiés aux ancêtres qui ressemblaient étrangement à des repositors de Fête-Dieu. Une nappe brodée de couleurs éclatantes porte à son centre un bric-à-brac de cuivre flanqué de hauts chandeliers brillants et de vases pleins de fleurs où s'annonçaient de beaux fruits choisis. Des bannières, des drapeaux, des lanternes, des or, des drapeaux enroulés ces autels et stoïques sous la pluie, des notables vêtus de eurs plus beaux atours, vieux à mages barbares assis, jeunes debout et se tenant par la main, enfants vêtus de blanc agitant de petits drapeaux, attendent — combien de temps — le passage du ministre. Et, tandis que la boue rougeâtre gicle sous les roues des autos, on aperçoit tous ces braves gens trempés, souriants, multipliant leurs saluts les mains jointes sur leur ventre.

Bien plus touchants encore sont les modestes autels devant les maisons isolées : une table de bois couverte d'une étoffe de couleur portant une jatte de Chine pleine de bananes ou de noix de coco entre deux des vieilles lampes-torches du temps jadis ou de simples bouteilles dans lesquelles sont piquées des fleurs d'hibiscus ou de frangipanier. Tout ce que ces pauvres paysans possèdent de plus précieux.

Après le passage des deux embouteillures du Mekong, large comme des bras de mer et agitées de tourbillons limoneux sur des bacs pavés et peints, voici la ville charmante aux vives couleurs, Cantho, conquise sur la brousse il y a moins de vingt-cinq ans avec un riche territoire qui s'étend à des centaines de kilomètres.

Des paroles de bienvenue et un excellent déjeuner nous attendent.

Cantho est un témoignage éclatant des bienfaits de la collaboration franco-annamite, déclare le député Outrey à la fin du repas.

Et, s'adressant familièrement à de vieux colons barbus et émus et au président des syndicats indigènes parier, dans sa robe éclatante, à quelque fastueux empereur mongol dont il a les larges pommettes, les yeux obliques et la bouche redoutablement mince, il évoque les temps héroïques où, ensemble, ils chassaient les éléphants sauvages sur le site de la ville et circulaient en charrettes à buffes.

Des yeux se mouillent quand il rappelle leurs efforts de surhumaine énergie créatrice. Seront-ils perdus ?

M. Outrey, parlant des superbes récoltes de riz qui se préparent et, sans doute, ne vendront pas, supplie le ministre d'aider à combattre le fléau de la crise.

Au retour, arrêté à Mytho qui nous offre de belles visions éclatantes d'autels parés de fleurs et de fruits et de foules joyeuses, malgré la pluie torrentielle.

Encore M. Paul Reynaud trouve-t-il le temps de recevoir plusieurs délégations avant le dîner officiel.

Andrée VIOLLES.

Comment M. Jacobsen citoyen américain perdit en même temps sa mémoire et ses bagages

Ayant déposé ses bagages dans un hôtel proche de la gare du Nord, M. Jens Jacobsen, citoyen des Etats-Unis, fut rendre visite à Paris. Il admira les Boulevards, poussa une pointe jusqu'à Montmartre et, après avoir comparé avec avantage à Broadway notre avenue des Champs-Élysées, prétendit revenir au logis. Or, ayant cherché dans sa mémoire le nom de l'hôtel où il était descendu, il ne le retrouvait point.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

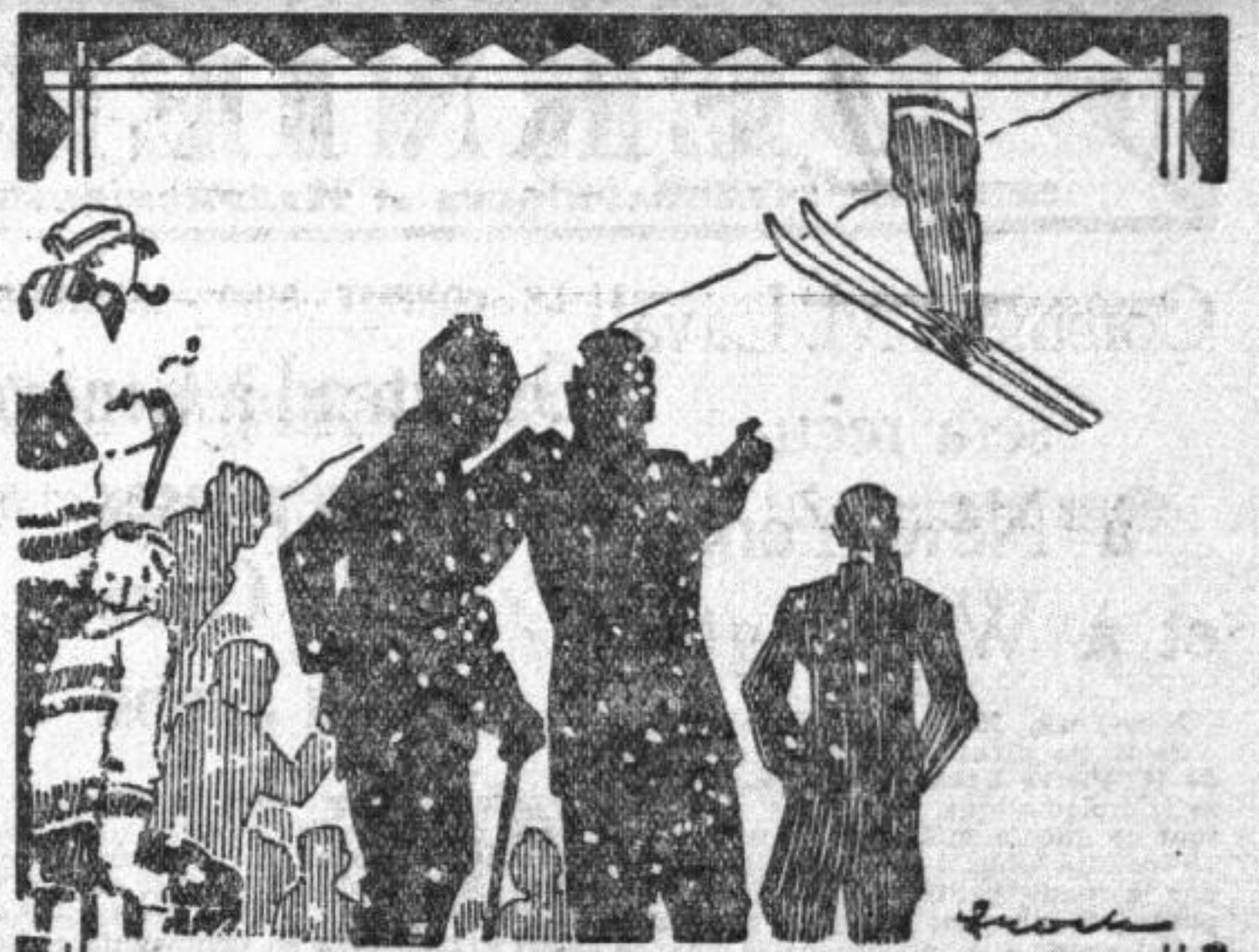
Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.

Alors M. Jacobsen commença une enquête qui eût pu être laborieuse. La chance le secourut. Le nouvel hôtelier auquel il avait conté son infortune usa du téléphone avec bonheur et découvrit, presque aussitôt, l'adresse du gîte perdu. M. Jacobsen en reprit le chemin. Sur ce chemin, il rencontra un bar où il entra, non sans quelque imprudence. Car, ayant bu, il oublia une nouvelle fois.

Alors il chercha le petit papier où il avait noté l'adresse, mais ne le trouva pas. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier. Mieux, il avait oublié le nom de l'hôtelier qui lui avait remis le petit papier.



Quel saut impressionnant !

On ne se lasse pas d'admirer le saut impressionnant du skieur qui fend l'air et semble y tenir suspendu. Quel magnifique spectacle où le muscle seul est en jeu ! Aussi la foule, tenue en haleine, n'a cure du froid qui l'enveloppe. Il lui en coûtera cependant quelques bons rhumes. Mais vous pourrez, vous, y échapper.

TOUX, RHUMES BRONCHITES, GRIPPE

n'auront pas prise sur vous, vous laisseront vaquer à vos occupations, toujours en bonne santé, car à la première alerte, au premier signe avant-coureur (éternement, picotement de la gorge, toux légère), vous organiserez la défense de vos bronches avec les

Comprimés de Broncodyl

Par leur composition : Codéine (modérateur le plus efficace de la toux et de l'irritation des bronches), Aconit (tiré d'aconit puissant), Torpène (antispasmodique provoquant la sécrétion bronchique, Trinitroxythylène (vigoureux tonique), les Comprimés de Broncodyl exercent simultanément une triple action : 1° Ils mettent les bronches au repos et ne permettent qu'un accès d'expectoration ; 2° Ils provoquent au plus tôt l'apparition d'une toux sèche et légère, ne fatiguant pas ; 3° Ils tonifient vigoureusement l'organisme et l'aident à lutter par ses antitoxiques contre l'invasion microbienne. Ils facilitent la digestion et soutiennent le cœur.

Les Comprimés de Broncodyl sont également le spécifique le plus efficace et le plus agissant contre

L'ASTHME ET L'EMPHYSEME

Ils s'évalent facilement tels quels et leur saveur est agréable. Broncodyl est en vente dans toutes les pharmacies : 10 fr. 60 l'étui (à défaut, 100 contre 10 fr. 60 aux Laboratoires de Broncodyl, 105, faubourg du Temple, Paris (10°)).

L. SERRE

CONFIANCE D'UN DOCTEUR

dans les Sels Kruschen

Il nous raconte l'histoire de son propre saut

« Depuis ces derniers mois, j'ai en souvenir le désir de vous écrire au sujet de l'efficacité des Sels Kruschen, mais le préjugé ordinaire des gens de notre profession hostile aux attestations m'a, jusqu'à présent, empêché de le faire.

Cependant, le profit très caractéristique que j'ai retiré d'un long usage des Sels Kruschen m'engage à ne pas hésiter plus longtemps.

(Par raison de brièveté, nous supprimons la biographie suivie de la lettre du Docteur, lequel décrit en termes médicaux les symptômes d'un mal très sérieux dont il souffrait. Puis il continue.)

Sachant que les remèdes usuels seraient inefficaces, je me suis décidé à user systématiquement des Sels Kruschen et j'ai le grand plaisir de vous dire que les résultats ont été presque phénoménaux. Mes amis croient que je ne guérirais jamais, mais maintenant je puis vous dire avec reconnaissance que je me suis débarrassé de mes maux comme d'un vêtement. Excès d'acidité, symptômes de goutte, hémorroides, troubles rhumatismaux, toutes sans gravité extraordinaire, étaient, cependant, chacun d'eux, affaiblissant, pour résister d'une manière parfois très désagréable. Tout cela est dissipé et maintenant je continue de prendre les Sels Kruschen avec une régularité absolue. En fait, j'oublierais plutôt mon déjeuner que de maux malade. C'est là, indubitablement, le véritable sel de vie.

Je dois vous dire franchement que je n'ai aucun intérêt à faire de la publicité pour votre régénérateur naturel si bien équilibré, mais je sens que si je ne vous écris pas pour

vous faire connaître ma propre expérience personnelle, je manquerais à la gratitude la plus élémentaire. Libre à vous de faire l'usage qu'il vous plaira de cette lettre, tout ce que je vous demande, c'est de vous abstenir de divulguer mon nom.

C'est votre devoir d'être bien portant. Prenez soin de votre santé et vous éviterez 75 % des maux et des troubles qui affligent l'humanité. Si vous ne tenez compte de la doctrine Kruschen, votre santé s'en ira, en ne vous laissant qu'incapacité et déresse et en faisant de vous une charge pour la société, au lieu d'être un atout pour elle. Vous n'avez pas le droit d'être malade.

Les Sels Kruschen sont une combinaison de six sels minéraux que votre corps doit avoir, pour que le sang reste pur, que l'intérieur soit net et tout l'organisme tonifié. Il faut que vous ayez en vous ces six sels chaque jour ; de là l'importance de la « petite dose quotidienne ». Commencez à la prendre dès demain.

Sels Kruschen, toutes pharmacies ; prix (taxe comprise) 9 fr. 75 le flacon ; triple flacon 16 fr. 80.

entrés chez vous au moment où l'on y chantait la Marseillaise.

— C'est exact, madame.

— Dans doute l'officier qui commandait cette patrouille vous a-t-il dénoncé ?

— Oh ! non, madame ! C'est impossible ! Il semblait trop loyal, trop généreux pour accomplir un acte aussi vil.

— Frappée par l'accent avec lequel Muesette avait proféré cette phrase, la Ristorelli insistait :

— Mais la jeune fille ne la laissait pas continuer :

— Nous connaissons le délateur ! s'écria-t-elle. C'est ce traître qui s'était fait parmi nous et qui, d'accord avec un misérable policier nommé Patte-de-Fer, et qui, déjà, s'était attaché à moi de la façon la plus lâche, a déposé chez nous les documents et la bombe qui ont permis à la police d'arrêter mon père.

La Ristorelli eut un sursaut d'indignation qui paraissait sincère :

— Que me dites-vous là, mon enfant ? s'écria-t-elle.

— La vérité, madame... Mais c'est abominable. Abominable, en effet. Et vous connaissez le traître ? C'était un de nos plus vieux amis, un écrivain public du quartier, pour lequel nous avions beaucoup d'amitié. Je suppose que vous allez le démasquer ? Ce sera bien difficile. Car, se sentant découvert, il s'est enfui comme un lâche. Des amis à nous se sont mis à sa recherche. Mais comme il est proteraire, il a disparu. Je doute qu'il tombe entre leurs mains.

— Et ce Patte-de-Fer ? (A suivre.)

MA TENDRE MUSETTE !

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT

par JEAN DE LA PÉRIÈRE

DELUXIEME PARTIE LES TROIS GLORIEUSES

VII (suite)

Une étrange visite

C'était-elle qui voyait sans cesse auprès de lui, penchée vers lui ; et en une hallucination de rêve... c'était elle, encore elle, toujours elle, qui se substituait à Gemma... et tout à l'heure, quand il avait embrassé la main de la chanteuse, il lui avait semblé que c'était la main de Musette ! « Musette... c'était la main de Musette ! » se disait-il en l'appeler en lui-même.

Maintenant, il en était sûr, il ne cherchait plus à s'en défendre, c'était la fleur du Faubourg qu'il aimait ! Et voilà pourquoi il se sentait à la fois si heureux et malheureux.

Doucement, Gemma lui demandait :

— Si tu profitais de l'autorisation de Larrey pour le lever un peu ? A moins que tu ne le trouves trop faible encore. Si... si... je te rais me lever ? déclarait Hubert. Mais tout de suite... Je viens d'apprendre que mon père était malade... Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? — Je l'ignorais... déclarait la chanteuse très sincèrement, depuis quelques jours.

Copyright by Jean de la Périère 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

jours je n'ai rien su du dehors et j'ai vécu exclusivement pour toi.

— Je voudrais écrire à son secrétaire, reprit-il le lieutenant. Cela ne te paraît pas qu'il vaudrait mieux voir ? C'est un très brave homme.

— Il sera le bienvenu, affirmait la cantatrice. Veux-tu que je lui fasse dire ?

— Non, merci. Je préfère lui envoyer un mot de ma main.

Gemma lui apporta elle-même le bûvard... le papier, la plume et l'encre qu'il réclamait. Elle demeura près de lui, pour être bien sûre qu'il n'en profiterait pas pour écrire à l'autre. Quand il eut tracé d'une main encore un peu tremblante quelques lignes d'appel à l'adresse de l'excellent Léonard... vite elle porta le message à Lajénus pour qu'il le fit parvenir à destination dans le plus bref délai.

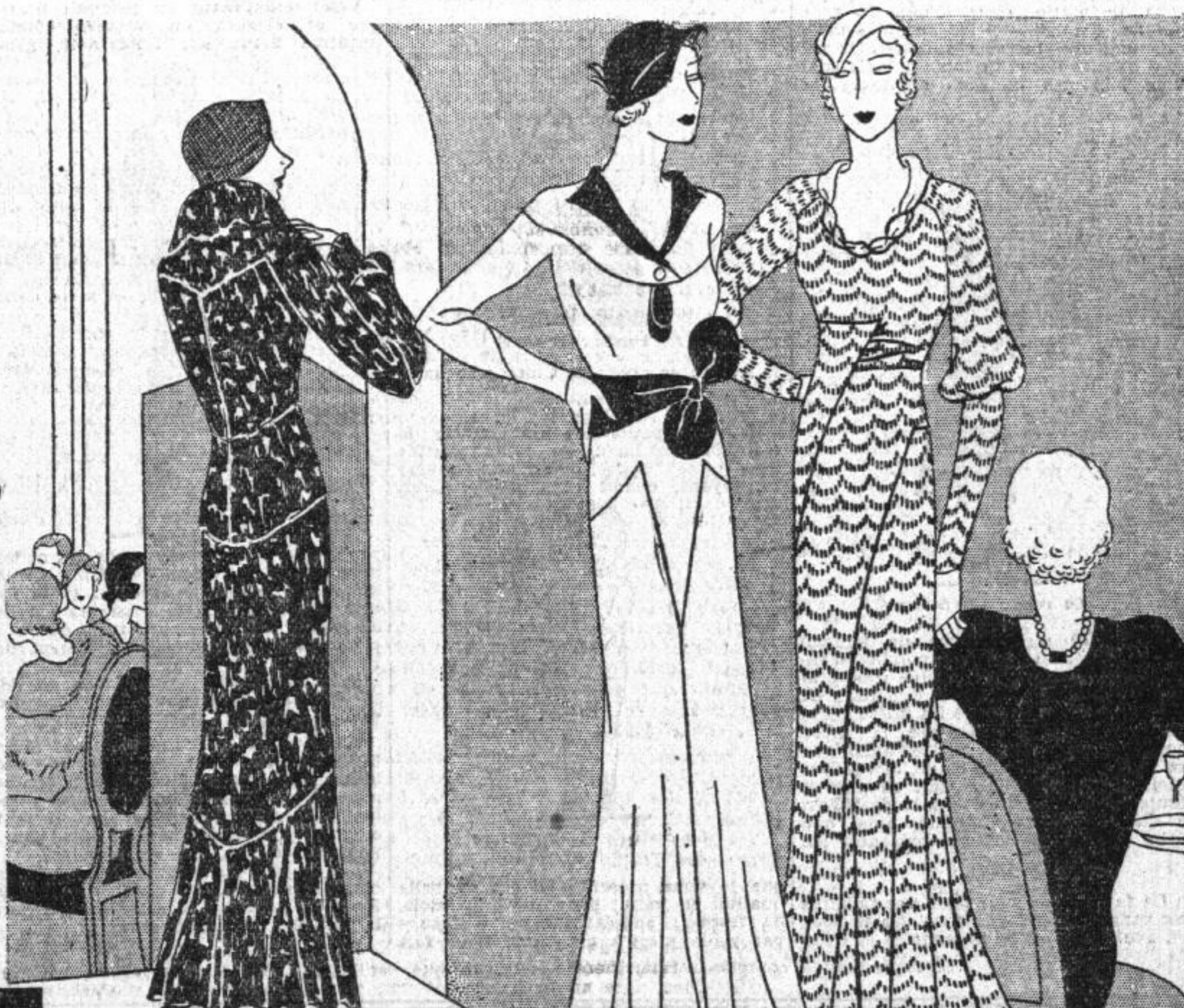
Moins de deux heures après, Léonard, qui s'efforçait de dissimuler l'émotion qu'il ressentait à pénétrer dans ce qu'il appelait, en son langage desuet, « l'entre d'une courtoisie », se présentait à l'hôtel de la Ristorelli. Il était aussitôt mis en présence de Hubert qui, à la suite de sa promenade dans sa chambre et du petit repas qu'il avait pris, s'était senti tellement mieux qu'il avait lieu de regagner son lit

LES PROPOS DE LA PARISIENNE

LE MIROIR DE LA FEMME

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA MODE ÉLÉGANTE

On voit les larges manches travaillées, les ruchettes, les coquillés et le collet de nos grand'mères



La mode, si simple le matin, s'habille, s'efforce et se pique étrangement de fantaisie dès qu'il s'agit de l'après-midi et du soir. On peut dire que, résolument moderne à l'heure du sport, de la promenade ou du bureau, elle devient vieillotte et attendrie quand approche l'heure du thé. Ce ne sont alors que manches énormes, corsets travaillés, jupes souples et amples, étoles et manchettes : le bataillon au grand complet des touchantes élégances d'aujourd'hui. Vous n'accueillerez pas mal cette mode « qui se souvient » : l'essentiel pour vous, madame, n'est-il pas de porter aujourd'hui ce que vous ne portiez pas l'hiver dernier ?

Regardons de très près les nouvelles robes d'après-midi. Elles sont volontiers en velours, uni ou rayé. Le velours habille inconspicueusement la silhouette. Et, pour l'hiver, je le mets résolument d'actualité : le crêpe de Chine, qui n'a pas la lourdeur du premier, ni sa douceur, caressante à l'œil et au doigt. Quelques beaux lainages sont également employés à l'heure du thé, mais ils sont alors mêlés plus ou moins dis-

crètement de soie artificielle. On la devine dans la trame, où elle met de minuscules points brillants ; à moins qu'elle ne sème le tissu de menus dessins symétriques. On voit aussi du reps et du drap, mais dans lesquels, lesquels ? résolument plats. C'est dire que tous les tissus, pourvu qu'ils soient beaux, conviennent à l'après-midi.

La robe idéale à cinq heures a, selon moi, un corsage souple, une encolure discrète, soulignée d'une torsade de crêpe ou de velours de ton tranchant. Ses manches sont longues et s'évasent en entonnoir à partir du coude. À moins que l'on ne préfère la manche-gousset enrichie d'une manchette à l'épaule, ce qui est d'une nouveauté plaisante.

La jupe moule les hanches, puis s'évase en godets souples et tombe au bas du mollet. Car les couturiers sont encore rares, qui font tomber la robe d'après-midi jusqu'au sol. Nous, gens pratiques, et qui ne voyageons pas tous les jours dans une confortable voiture, nous conserverons ce genre de toilette, fort sympathique d'ailleurs, pour les cortèges.

Tentée à choisir pour la robe de thé :

I. Chapeau en feutre rouge. Une ceinture de feutre noir à boucle acier en fait la garniture. — II. Feutre vert garni de deux plumes de faisson. — III. Petite toque en feutre marron, garnie d'un bouquet et de coques en velours orange. — IV. Petit chapeau de velours noir garni d'hermine. — V. Tailleuse habillée pour l'après-midi, en velours frappe noir. — VI. Robe en petit lainage rouge foncé, ornée de découpes. La large ceinture drapée, qui se termine par deux coques, et les deux revers

formant petites pattes, sont en satin noir (création Philippe et Gaston). — Robe pour le thé en lainage fantaisie vert, rebordé de soie ton sur ton. De jolies découpes donnent l'ampleur de la jupe. Une torsade borde l'encolure. — VIII. Robe du soir en dentelle verte abstrite ; petite ceinture de velours vert foncé ; bouton de soie en satin bleu nuit. Le corsage, plat devant, se drape derrière en découvrant largement le dos, pour se terminer par un gros nœud. La découpe de la jupe est faite de façon à ramener toute l'ampleur derrière.

le noir, le vert, le marron chaud, le bleu porcelaine de Chine, enfin le grenat.

Quand il s'agit du soir, la robe est résolument longue. En beau velours souple, en gros crêpe lourd, en satin, en moire lamée, — tissu nouveau — elle gaine étroitement le corps et l'épaule. Dans le dos, deux menus ailes de crêpe ou de mousseline viennent mettre volontiers leur frisson... Des ruchettes

soulignent l'ampleur de la jupe. Coquillés et volants y joignent. La robe du soir est souvent complétée par un petit boléro de jais ou de velours d'un ton qui tranche sur le sien. Est-elle blanche ? C'est un vêtement court, noir ou rubis, qui l'accompagne. Si elle est noire, au contraire, le vêtement sera blanc ou vert vif.

Noter que ce boléro n'est qu'une parure de plus et qu'il faudra, par les soirées très froides, tout recouvrir d'un

sont collet bordé de fourrure, nouveauté de la dernière heure, et dont toutes les femmes vont raffoler. S'il est, le soir, en satin bordé de vision, ou en hermine, il apparaît, le jour, en breitchic, en astrakhan, en agneau rasé et met la note chic sur la plus simple des manteaux.

FRANCINE.

Les chapeaux de haute mode

« La résistance à la mode est une sottise », dit Léon Daudet, chez qui le

poimiste se double d'un ami tendre et clairvoyant de la femme...

Ne résistez donc pas à la mode, madame, surtout quand il s'agit des adorables chapeaux nouveaux, qui vous font si jolie.

Et sachez les porter comme il convient, ordinairement penchés vers l'œil droit, et dégageant à gauche vos boucles ou votre étroit rouleau.

Erratum. — Les chapeaux qui ont paru dans la chronique de mercredi dernier étaient des créations de la maison Georgette.

LE MIROIR DE LA BEAUTÉ

FAUT-IL SE MAQUILLER ?

Le mot de « maquillage » a perdu, au moins pour les jeunes, le sens péjoratif qu'il avait avant la guerre et qu'il a conservé pour beaucoup de « plus-de-trente-ans ». À cette époque, au début du siècle surtout, on ne recourait guère à la nature ; on n'osait pas mettre de rouge et on abandonnait la noir aux comédiennes, obligées, elles, de recourir à tous les artifices. Aujourd'hui, par contre, on a grand-peine, dans un salon où dans la rue, à reconnaître une femme de théâtre d'une femme tout court. Toutes se maquillent. Mais elles le font avec plus ou moins de bonheur.

Je voudrais mettre en garde mes lectrices contre cette folie — dangereuse — dans le « maquillage qui embellit ». Ce n'est pas vrai, le maquillage n'embellit pas toujours. Il faut se maquiller, puisque la mode l'exige, mais que l'on choisisse, de grâce, ses produits ; que l'on n'emploie pas n'importe quelle crème et la première poudre venue, et surtout, que l'on soigne son épiderme...

Je vous assure qu'une peau ridée n'est pas plus belle à voir que le fard que nature et que la meilleure crème est impuissante à rendre net un nez qui luit et que le contact du corps gras fait luire encore plus. Avant de vous maquiller, soignez-vous !

Lutter contre vos rides en les massant chaque soir avec le Bâton antirides, qui est un spécifique extraordinaire. Cinq minutes de massage quotidien suffisent à

rendre à la peau sa souplesse, son élasticité, sa jeunesse.

Lutter contre la luisance du nez avec la Lotion Maure, dont les effets sont quasi immédiats et miraculeux. La Lotion Maure rend le visage mat, blanc, ferme et resserre les pores dilatés.

Chaque soir, en vous couchant, démaquillez-vous, non à l'eau et au savon, qui nuisent à la nature de votre peau. Le Poudre Neige, impalpable, idéalissime, complètera l'heureux effet de la crème. Ce qui ne vous empêchera pas d'ajouter une touche de rouge sur vos joues et de souligner la rosée naturelle de vos lèvres.

Mais, au fait, savez-vous vous maquiller ? C'est un art délicat, que Nixé peut vous enseigner en une ou plusieurs séances. Nixé conseille gratuitement et soigne à un tarif très modéré. Mais prenez un rendez-vous, 21 boulevard de Grenelle, Paris-XV (tél. Invalides 55-59). Les produits Nixé sont en vente à cette adresse et dans toutes les bonnes maisons.

Prix du bâton, 15 fr. ; du lait, 15 et 25 fr. ; de la lotion, 25 fr. ; de la crème, 9 et 13 fr. ; de la poudre, 15 fr. ; de Nixodor (désodorisant), 12 50 et 13 50.

Ne jetez plus vos vieux sacs

Dans son atelier, MARSAC les repare, les teint, les transforme, les remonte, même à façon. Il fabrique aussi et vend directement les sacs exécutés très soignés. Coutures et accessoires à l'échappillon et sur commande. Prix de gros. MARSAC, 45, rue Boissy-d'Anglas (angle boul. Malesherbes). Retenez n° 45.

ON DIT QUE

sans crème, sans poudre, la Velouté Dixor a conquis des millions de jolis visages... Le vôtre serait-il rebelle ?



MINÉRALINE

pour calmer l'irritation de la peau et les coups de soleil, pour éviter les effets de la transpiration, pour le massage, rien ne vaut la Minéraline, poudre hygiénique idéale indispensable à tous les sportifs. La boîte poudreuse, 7 fr. dans toutes les pharmacies.

CONFIDENCES...

POUR LA RENTRÉE DES CLASSES

Pour bien habiller les enfants, la couturière PETIT BATEAU a fait, d'un blanc parfait, elle ne se déforme pas, elle est très résistante, elle est très facile à laver. Les coutures du bas des jambes sont invisibles, sans épaisseur et ne blescent pas l'enfant. Mais exigez bien sur chaque article la marque « PETIT BATEAU » à l'aigle et à pas une imitation.

RETENEZ BIEN CECI

Il n'y a pas de meilleure préparation pour la beauté des dents et des sourcils, que la Savon Saurcil. Produit nouveau, sans odeur appréciable, supérieur à tous les autres. L'Onigline démaquille les yeux en rose ou incolore. (Vous pouvez aussi vous en servir pour la coiffure) et 31, rue du 4-Septembre, Paris.

LE BRUIT VAINCU !

Voici ma réponse à un flot de lettres : les boules qui permettent de s'isoler du bruit sont les Boules Quid ; plastiques, ondulatoires, aspirées, elles ne gênent aucunement et vous permettent de dormir ou de travailler dans le silence. On les trouve dans toutes les bonnes pharmacies, et, à défaut, chez Quid, 47, boulevard Victor, Paris-XVI. Prix très modéré.

IL FAUT MAIGRI...

sans avaler de drogues, pour être mince et à la mode ou pour mieux vous porter. Est-il visible à partir du cinquième jour. Écrivez en citant le journal à Mme COLLEVEY, 88, boulevard Auguste-Blanc, Paris, qui a fait vous envoyer gratuitement recette simple et efficace, facile à suivre en secret. Un vrai miracle.

L'INDÉFRISABLE « DOLFAK »

Rien ne peut égaler la méthode Dolfa. Elle conserve et retouche les cheveux même abîmés. Ses bigoudins, brevétés, ses achats pour chaque nuance en font la permanente idéale que vous devez exiger de votre coiffeur. D. SIMON, inventeur, 1, rue des Pyrénées, Paris (17^e).

DES CINTRES POUR LE VOYAGE

Qui n'a pas regretté, une fois dans la chambre d'hôtel, de n'avoir pas apporté des cintres avec soi pour suspendre ses robes ? On avait rêvé, parce que les cintres de bois sont encombrants et que la maille est déjà suffisamment garnie.

Bien ! Voici le cintre pliant qui tient, en plusieurs exemplaires, dans un étui plat. Cela pèsera peu, même dans une valise, et nous rendra, dès l'arrivée, d'énormes services.

EAU DE KANANGA DU JAPON

Vous éprouverez une exquise sensation de délassement en versant un peu d'Eau de Kananga du Japon dans votre bain. Si vous ne l'avez pas encore essayée, écrivez tout de suite à Rigaud, service P. 8, rue Vivienne, pour avoir un échantillon gratuit.

UNE EAU D'OR

Je ne consens pas à mes lectrices brunes l'emploi de cette eau d'or, qui se bornerait à mettre des nuances diverses dans leur ombre chevelue. Cette formule contient surtout aux cheveux châtains clair ou blond terne et cheveu de l'éclat.

Vous la préparerez avec 250 grammes d'eau, autant d'eau oxygénée à 12 volumes et 50 grammes d'une infusion de camomille allemande, que vous aurez mélangée.

Mouillez-vous chaque soir les cheveux avec une petite épaisse imbibiée du mélange.

LE SAC À MAIN...

en velours foncé revient à la mode, en même temps que le manchon, le collet, et toutes les parures surannées ; il doit être dit ton de la toilette qu'il accompagne. Son format est en cristal ou en teinte.

Qui, Madame, vous pouvez « fureter dans les Magasins de Paris », mais... à la page suivante, s'il vous plaît.

L'ART DE SE MEUBLER

Madame, qui désirez meubler confortablement et dignement votre intérieur, dans votre intérêt, adressez-vous au Roi du Meuble, 87, boulevard de Sébastopol, Paris-XIV. Vous aurez, gratuitement, sur simple demande, son magnifique catalogue illustré. Royal cadeau à tout acheteur.

FAITES DE LA BICYCLETTE !

Cette recommandation vous fera peut-être sourire, madame, si vous avez une auto et si vous appréciez le confort de ses coussins. Mais, si vous êtes jeune, et un sport d'un autre âge, il serait naïf de pédaler péniblement sur la route alors que la voiture vous offre non confort, et dignement.

Possible, mais l'auto n'est pas aussi hygiénique que la bicyclette. L'auto favorise l'obésité et les maladies de la circulation. La bicyclette, au contraire, fait jouer les muscles et améliore l'état général. A tel point que beaucoup de coquilles ont aujourd'hui dans leur cabinet de toilette une bicyclette spéciale, perchée sur un socle, et qu'elles pédalent chaque matin sur place pendant un quart d'heure ou une demi-heure, cela afin d'activer la circulation des membres inférieurs, d'exercer les muscles et d'obtenir l'amélioration de leur santé.

Cette « dévotion » facilite à l'avantage de servir, quel que soit le temps. Je crois cependant que toute femme active et amie du grand air lui préférera encore la vraie bicyclette sur laquelle il fait si bon aller les belles routes, dans l'air glacé du matin ou dans la lumière dorée du crépuscule.

UN BON CONSEIL

Pour vos gilet tailleurs, pull, sweater, voyez Fourrier, 51, rue du Temple (Hôtel de Ville).

LE SAVIEZ-VOUS ?

J'ai mis un jour à la lessive, puis à l'eau de Javel une petite robe faite d'un reversant tissu que j'avais trouvé à la Maison du Grand Teint. Les couleurs n'ont pas été les moins du monde altérées, je l'ai portée à mes amies qui se sont écriées : « Ma petite Mady, rien d'extraordinaire, puisque la Maison du Grand Teint ne vend que des tissus dont les couleurs sont garantis inaltérables ; chacune de nous sait cela ».

Ce qu'elle ne savait pas encore, c'est que la Maison du Grand Teint, 80, boulevard de Sébastopol, Paris-XIV, vend aussi des Hesses de toile de Vichy à 3 fr. 95 et 4 fr. 95, de toiles pour ouvrages ou tous autres tissus de couleurs pour robes et lingerie.

L'EAU DE PLUIE...

quand on peut la recueillir, est meilleure que toute autre, tant pour la toilette que pour le lavage. Elle n'irrite pas l'épiderme. Employée pour le nettoyage du linge, elle est économique, car elle absorbe beaucoup moins de savon que l'eau calcaire. Si vous le pouvez, utilisez souvent l'eau de pluie.

UN AVERTISSEMENT UTILE

Les Grains de Vais sont composés exclusivement d'extraits de plantes et de produits d'origine végétale. C'est le spécifique parfait du traitement rationnel de la constipation. Un grain de Vais au repas du soir agit pendant la nuit sur l'estomac, le foie et l'intestin et donne un résultat le lendemain matin, sans accoutumance ni colique. Avoir soin de bien mâcher « Grains de Vais » et refuser énergiquement tout produit proposé en remplacement. Vendu en flacons de verre bouchés à la paraffine conservant, 4 fr. 50 le flacon.

IL EST UTILE...

d'avoir un peu de plâtre dans un ménage, pour faire de petites réparations précises et vous rendre indépendant du maçon. Seulement, conservez votre petite provision dans une boîte en fer bien close ou dans un bocal de verre, car le plâtre craint l'humidité.

Quand vous voudrez l'utiliser, achetez-le, c'est-à-dire le plâtre à un peu d'eau, et employez-le rapidement avant qu'il durcisse.

APPRENEZ UN MÉTIER...

sans quitter v. emploi : coiffure, manucure, professions lucratives que seul vous apprendrez sérieusement le cours privé (jour et soir) de Mme Marguerite, 57, rue Meslay, Paris.

UNE POITRINE FERME ET RONDE

La mode l'exige, d'accord avec le juste sentiment de la beauté. Vous obtiendrez cette poitrine parfaite grâce à Lait Rafé, fermentant, produit unique préparé par le célèbre Laboratoire Ferral, dont la renommée est mondiale. En dépôt chez Berthier, 18, rue de la Pépinière, au prix de 50 fr. le flacon (55 contre remb.). Tél. Laborde 11-17.

SI VOUS GROSSEZ...

et si vous souffrez de l'estomac, portez les nouvelles gâtes stomacales « Anatomie » Catalogue et échantillons de tisane franco. R. Bellard, spéo. 22, Fg-Montmartre, Paris.

harmonisez vos bas à votre toilette avec la teinture pour bas Kabiline

LES PATRONS DE LA SEMAINE

Les recettes de Tante Rose

Fruits rafraîchissants au marasquin. — Faites un sirop avec 150 grammes de sucre et un quart de litre d'eau. Laissez cuire à feu doux pendant 10 minutes. Pendant ce temps, épluchez un kilo de fruits mélangés de fraises, framboises, groseilles, cerises, pêches, abricots, en un mot tous les fruits de saison, en coupant en lames ceux qui sont gros.

Versez le sirop froid dessus et enterrez ces fruits dans la glace pilée pendant deux bonnes heures, puis versez dessus au moment de servir deux verres à liqueur de marasquin ou autre produit à votre goût.

POUR VOTRE CHAUFFAGE :

la véritable Salamandre

A PARTIR DE 370 FRANCS

E. CHABOCHÉ & C^{ie}, 33, rue Rodier, PARIS (IX^e)

Notice illustrée n° 22 franco

J'AI MAIGRI

En 6 jours de 3 kilos, sans rien absorber. En reconnaissance je donne gratuitement aux lectrices de ce journal ma miraculeuse recette facile à faire soi-même en secret pour maigrir sans danger, entièrement pour être mince et distinguée ou d'une partie du visage ou du corps. Écrivez-moi confidentiellement, rép. discrète (joindre 1 timbre) P. STELLA GOLDEN, 47, boulevard de la Chapelle, Paris.

GAINES

en tricot élastique lavable, forme mode, marquant la taille, échantillon et stomacal, embellissant derrière, jolies dentelles, dentelles souples, etc. et, 4 j'arrêtes.

Prix (toute mesure de longueur) (toute H. 50) 1^{re} dans laque, tout H. 50 1^{er} 50 1^{er} 50 2^{de} dans laque, tout H. 50 2^{de} 50 3^{de} dans laque, tout H. 50 3^{de} 50 4^{de} dans laque, tout H. 50 4^{de} 50 5^{de} dans laque, tout H. 50 5^{de} 50

Commandes : indiquez modèle choisi, prix, pour taille et hanches exactes sur la poitrine. Envoi rapide. mandat (joindre, court) 3 fr. c. rem. ; joindre 5 fr. à la commande. Catalogue illustré et échantillon. Tisane Franco. Magasin sur, 25, rue de la Pépinière, Paris.

Spécimen gratuit sur demande, 94, rue d'Alsace, PARIS (XIV^e).

POSTICHES INVISIBLES

Pour obtenir ce résultat, adressez-vous à un spécialiste POSTICHES MOLLARD

18, rue Crussol, 18 - PARIS XI^e

CATALOGUE FRANCO

DEPOT DE FABRIQUE

19, boulevard du Temple, PARIS

Mach. à coudre neuve, 1^{re} main, ray. 10 ans. Vitr. Cent. Rotat., dep. 600 F. Mot. électr. Occas. Singer. Vente, achat, éch. Réparat. 1000 marques. Expéd. provinces. Dem. cat.

B.F. BELLARD, 22, Fg-Montmartre, PARIS-9 (joindre le recommander du journal)

LES BAS REX

EXIGEZ - LES DE VOTRE FOURNISSEUR

aux prix les plus bas

VENTE aux prix les plus bas

SOIE NATURELLE

Demandez le programme gratuit n° 3 JAMET-BUFFÉREAU

196 rue de Rivoli Paris

196 rue de Rivoli Paris

196 rue de Rivoli Paris

196 rue de Rivoli Paris

196 rue de Rivoli Paris

196 rue de Rivoli Paris

196 rue de Rivoli Paris

196 rue de Rivoli Paris

196 rue de Rivoli Paris

196 rue de Rivoli Paris

Des inscriptions des premiers cours, le mouvement de hausse est assez marqué, mais pour l'instant, tous les compartiments y participent. On remarque même une certaine limitation à l'ouverture; rachats de vendeurs et achats de spéculateurs. Le marché en banque bénéficie également dans une large mesure de l'amélioration de l'atmosphère. D'ailleurs, les avis des places étrangères sont plus favorables aussi. Au marché des changes, la tendance est également plus ferme. Le livre sterling après avoir ouvert à 99 7/8, atteint le cours rond de 100 francs. En séance, le marché est beaucoup plus calme. En effet, les opérations de l'arbitrage sont encore très réduites. Quant à clientèle, ses ordres d'achat sont extrêmement chahutés. Les chiffres officiels de la position de place, en liquidation du 15 octobre, montrent que la position acheteur a encore diminué de 5 % et la position vendeur de 10 %.

La clôture se fait dans des conditions satisfaisantes. Toutefois, on termine sur un note un peu plus faible sur le compartiment des internationales et sur celui des banques, tout en demeurant au-dessus des cours des avis des places.

Aux internationales, le Suez finit à 14.250 (+145), le Royal à 1.575 (+45) et le Rio à 1.750 (+45).

Aux banques, la Banque de France, après avoir ouvert à 12.375, clôture à 12.500 (+125), la Banque de Paris à 1.440 (+40), l'Union Parisienne à 501 (+45) et le Crédit Lyonnais à 1.350 (+35).

Aux électriques, la Parissienne de Distribution termine à 2.820 (+65) et Compagnie Générale d'Electricité à 2.450 (+110).

VALEURS SE NEGOCIANT A TERME ET AU COMPTANT

VALEURS	TERME		COMPTANT		VALEURS	TERME		COMPTANT	
	Cours précéd.	Cours du jour	Cours précéd.	Cours du jour		Cours précéd.	Cours du jour	Cours précéd.	Cours du jour
PARQUET									
3 % perpétuel	84.10	84.80	84.15	84.85	(titres en action)	555	551	560	557
4 % 1917	101.70	102.05	101.75	102.00	Edf. (capital)	138	140	133	142
4 % 1919	101.85	102.15	101.85	102.15	For. (capital)	17	19	18	22
4 % 1920	101.90	102.20	101.90	102.20	Comp. Coran.	17	19	18	22
4 % 1921	101.95	102.25	101.95	102.25	Batheries Alg. Cr.	1750	1780	1730	1778
4 % 1922	102.00	102.30	102.00	102.30	Comp. Alg.	1750	1780	1730	1778
4 % 1923	102.05	102.35	102.05	102.35	Russe consolide.	3.95	5	4.10	4
4 % 1924	102.10	102.40	102.10	102.40	Serbie 5 % 1910	64.50	5.60	63.50	5.50
4 % 1925	102.15	102.45	102.15	102.45	Tunisie Dette Ott.	17.50	17.50	22.50	24
4 % 1926	102.20	102.50	102.20	102.50	S. O. U. 5 % 1914	17.50	17.50	22.50	24
4 % 1927	102.25	102.55	102.25	102.55	Banc. Nat. du Mex.	132	138	131	140
4 % 1928	102.30	102.60	102.30	102.60	Comp. Alg. Alg.	132	138	131	140
4 % 1929	102.35	102.65	102.35	102.65	Cr. Fonc. Algérie	1660	1730	1630	1750
4 % 1930	102.40	102.70	102.40	102.70	W. P. Fin. Railway	382	415	388	412
4 % 1931	102.45	102.75	102.45	102.75	W. P. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1932	102.50	102.80	102.50	102.80	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1933	102.55	102.85	102.55	102.85	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1934	102.60	102.90	102.60	102.90	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1935	102.65	102.95	102.65	102.95	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1936	102.70	103.00	102.70	103.00	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1937	102.75	103.05	102.75	103.05	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1938	102.80	103.10	102.80	103.10	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1939	102.85	103.15	102.85	103.15	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1940	102.90	103.20	102.90	103.20	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1941	102.95	103.25	102.95	103.25	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1942	103.00	103.30	103.00	103.30	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1943	103.05	103.35	103.05	103.35	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1944	103.10	103.40	103.10	103.40	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1945	103.15	103.45	103.15	103.45	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1946	103.20	103.50	103.20	103.50	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1947	103.25	103.55	103.25	103.55	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1948	103.30	103.60	103.30	103.60	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1949	103.35	103.65	103.35	103.65	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1950	103.40	103.70	103.40	103.70	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1951	103.45	103.75	103.45	103.75	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1952	103.50	103.80	103.50	103.80	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1953	103.55	103.85	103.55	103.85	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1954	103.60	103.90	103.60	103.90	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1955	103.65	103.95	103.65	103.95	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1956	103.70	104.00	103.70	104.00	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1957	103.75	104.05	103.75	104.05	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1958	103.80	104.10	103.80	104.10	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1959	103.85	104.15	103.85	104.15	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1960	103.90	104.20	103.90	104.20	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1961	103.95	104.25	103.95	104.25	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1962	104.00	104.30	104.00	104.30	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1963	104.05	104.35	104.05	104.35	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1964	104.10	104.40	104.10	104.40	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1965	104.15	104.45	104.15	104.45	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1966	104.20	104.50	104.20	104.50	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1967	104.25	104.55	104.25	104.55	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1968	104.30	104.60	104.30	104.60	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1969	104.35	104.65	104.35	104.65	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1970	104.40	104.70	104.40	104.70	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1971	104.45	104.75	104.45	104.75	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1972	104.50	104.80	104.50	104.80	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1973	104.55	104.85	104.55	104.85	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1974	104.60	104.90	104.60	104.90	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1975	104.65	104.95	104.65	104.95	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1976	104.70	105.00	104.70	105.00	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1977	104.75	105.05	104.75	105.05	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1978	104.80	105.10	104.80	105.10	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1979	104.85	105.15	104.85	105.15	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1980	104.90	105.20	104.90	105.20	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1981	104.95	105.25	104.95	105.25	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1982	105.00	105.30	105.00	105.30	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1983	105.05	105.35	105.05	105.35	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1984	105.10	105.40	105.10	105.40	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1985	105.15	105.45	105.15	105.45	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1986	105.20	105.50	105.20	105.50	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1987	105.25	105.55	105.25	105.55	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1988	105.30	105.60	105.30	105.60	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1989	105.35	105.65	105.35	105.65	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1990	105.40	105.70	105.40	105.70	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1991	105.45	105.75	105.45	105.75	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1992	105.50	105.80	105.50	105.80	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1993	105.55	105.85	105.55	105.85	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1994	105.60	105.90	105.60	105.90	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1995	105.65	105.95	105.65	105.95	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1996	105.70	106.00	105.70	106.00	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1997	105.75	106.05	105.75	106.05	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1998	105.80	106.10	105.80	106.10	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 1999	105.85	106.15	105.85	106.15	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2000	105.90	106.20	105.90	106.20	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2001	105.95	106.25	105.95	106.25	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2002	106.00	106.30	106.00	106.30	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2003	106.05	106.35	106.05	106.35	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2004	106.10	106.40	106.10	106.40	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2005	106.15	106.45	106.15	106.45	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2006	106.20	106.50	106.20	106.50	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2007	106.25	106.55	106.25	106.55	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2008	106.30	106.60	106.30	106.60	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2009	106.35	106.65	106.35	106.65	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2010	106.40	106.70	106.40	106.70	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2011	106.45	106.75	106.45	106.75	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2012	106.50	106.80	106.50	106.80	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2013	106.55	106.85	106.55	106.85	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2014	106.60	106.90	106.60	106.90	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2015	106.65	106.95	106.65	106.95	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2016	106.70	107.00	106.70	107.00	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2017	106.75	107.05	106.75	107.05	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2018	106.80	107.10	106.80	107.10	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2019	106.85	107.15	106.85	107.15	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2020	106.90	107.20	106.90	107.20	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2021	106.95	107.25	106.95	107.25	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2022	107.00	107.30	107.00	107.30	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2023	107.05	107.35	107.05	107.35	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2024	107.10	107.40	107.10	107.40	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2025	107.15	107.45	107.15	107.45	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2026	107.20	107.50	107.20	107.50	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2027	107.25	107.55	107.25	107.55	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2028	107.30	107.60	107.30	107.60	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2029	107.35	107.65	107.35	107.65	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2030	107.40	107.70	107.40	107.70	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2031	107.45	107.75	107.45	107.75	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2032	107.50	107.80	107.50	107.80	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2033	107.55	107.85	107.55	107.85	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2034	107.60	107.90	107.60	107.90	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2035	107.65	107.95	107.65	107.95	Cr. Alg. Alg.	382	415	388	412
4 % 2036	107.70	108.00	107.70						

LA CONSTIPATION

SES CAUSES...
SES EFFETS...
SON REMÈDE...
ET VOTRE BEAUTÉ, MESDAMES...

Il ne faut pas considérer la constipation comme un simple trouble local, résultant du fonctionnement anormal de l'intestin. La constipation est une véritable maladie par les conséquences graves qu'elle entraîne dans tous les domaines de l'organisme.

Avoir le « ventre libre », c'est la condition même de la santé et chez les femmes, qui sont presque toutes des constipées habituelles, on peut dire que l'évacuation normale et quotidienne de l'intestin est également une condition de la beauté.

POURQUOI EST-ON CONSTIPÉ ?

Les causes sont nombreuses et il faudrait un livre pour les énumérer.

Pratiquement, c'est-à-dire dans l'entière majorité des cas, la constipation habituelle est due à des causes bien nettes contre lesquelles il est souvent facile d'agir.

C'est d'abord la paresse de la motricité intestinale. Cette paresse peut être le résultat d'une maladie organique, mais elle peut aussi être congénitale. Il y a des gens qui naissent avec un intestin paresseux, comme on naît grand ou petit, fort ou faible. Chez ceux-là, la musculature des parois de l'intestin semble répugner à l'effort ; alors, les déchets alimentaires qui encombrant la portion intestinale du tube digestif, au lieu d'être chassés par la vigueur des contractions intestinales, stagnent dans les anses et c'est ainsi qu'est réalisée la constipation.

C'est ensuite la paresse des glandes intestinales. Vous n'ignorez pas que toute une partie de l'intestin est tapissée de glandes qui sécrètent non seulement des sucs utiles à la digestion des aliments, mais encore un mucus qui favorise le glissement et l'évacuation du bol fécal ; que la sécrétion de ce mucus soit diminuée et la constipation apparaît.

Ces deux causes, paresse motrice et paresse sécrétoire, sont tantôt isolées, tantôt associées.

Une troisième cause vient, elle aussi, jouer un rôle important dans le mécanisme de la constipation, c'est l'insuffisance de la sécrétion biliaire. La bile qui se forme dans les cellules du foie est collectée dans un petit organe qu'on appelle la vésicule biliaire et de là, au moment de la digestion, déversée dans l'intestin. Son action excitante et en même temps antiputride, aide à l'expulsion des matières digérées et cela, si vigoureusement, qu'on a pu dire de la bile qu'elle était « le coup de balai de l'intestin ». Si, pour une raison quelconque, cette sécrétion biliaire se trouve être déficiente, l'état de constipation sera favorisé.

Tel est le mécanisme ordinaire de la constipation habituelle, mécanisme renforcé, bien entendu, par une vie antihygiénique (par la vie sédentaire surtout), par une alimentation déficiente, etc.

LA CONSTIPATION RÉALISE UN EMPOISONNEMENT CHRONIQUE

Pour être persuadé de la nécessité d'un traitement de la constipation, il est nécessaire de comprendre pourquoi et comment elle est dangereuse.

L'intestin est un formidable réservoir à microbes. Or, sous leur influence agissante, il apparaît des fermentations intestinales. Ces fermentations sont normales et elles doivent se produire sans dégagement d'odeurs fétides. Lorsqu'il y a rétention prolongée des déchets alimentaires, c'est-à-dire constipation, ce n'est plus de fermentations qu'il s'agit mais de véritables putréfactions qui provoquent la décomposition chimique du contenu intestinal, qui libèrent les toxines et créent un milieu dans lequel pullulent les microbes pathogènes. Alors, poisons chimiques et toxines, au lieu de suivre la voie naturelle et d'être rejetés au dehors, sont absorbés et passent dans le sang.

Et c'est ainsi que l'organisme du constipé est empoisonné par des substances toxiques dont la défécation aurait dû le débarrasser.

Supposons maintenant que cette intoxication ne soit plus un fait accidentel mais un fait quotidien et vous comprendrez pourquoi le constipé vit dans un état chronique d'intoxication, d'origine alimentaire.

LES CONSÉQUENCES DE LA CONSTIPATION

L'infection intestinale, aboutissant logique de la constipation, est d'une telle importance que le Dr Pouchet, un de nos grands chirurgiens, n'a pas craint d'affirmer « qu'il est peu de maladies dans lesquelles elle ne joue un rôle, soit pour la produire, soit pour les compliquer ».

L'intoxication qui résulte de cette infection ne se manifeste pas toujours par des symptômes à grand tapage. Elle travaille l'organisme sournoisement et parfois le constipé n'en perçoit que des signes fugitifs, des phénomènes lointains, qu'il ne pense pas à rattacher à leur vraie cause. Telle femme constipée ne présentera comme retentissement de sa constipation qu'une excitation de son système nerveux ; telle autre aura des migraines répétées ; une troisième, en bonne santé apparente, devra cacher un teint terreux, sous le rouge d'un fard. Tous les constipés ne réagissent pas de la même façon.

Souvent, des phénomènes plus graves se manifestent, des altérations sanguines (l'anémie des constipés) ; des troubles circulatoires (l'hypertension artérielle) ; des troubles respiratoires, l'absence d'appétit, la fatigue physique et cérébrale.

Plus tard quand la maturité viendra, l'accumulation de toutes les petites intoxications journalières déclanchera des maladies dont le pronostic sera plus sérieux : goutte, diabète, obésité, albuminurie, hépatisme. En résumé :

la constipation fait le lit de l'artério-sclérose et comme on a l'âge de ses artères, on peut affirmer que

le constipé vieillit plus vite !

Metchnikoff, le grand savant de l'Institut Pasteur, enseignait à ses élèves que l'infection intestinale était la cause normale de la vieillesse.

IL FAUT SOIGNER LA CONSTIPATION COMME ON SOIGNE UNE MALADIE

Des notions élémentaires qui précèdent, une conclusion s'impose : assurer le libre fonctionnement de l'intestin est une nécessité vitale. La constipation réclame un traitement constant, et cela à tous les âges de la vie.

Nombreux sont les traitements que l'on préconise. Parmi ceux-ci, il faut citer en première ligne l'usage d'un bon laxatif, et à ce point de vue, on ne saurait trop recommander les PILULES DUPUIS qui répondent à toutes les conditions exigées pour vaincre rationnellement l'état de constipation.

Les PILULES DUPUIS constituent un traitement parfait de la constipation.

Quelles sont les qualités que l'on doit demander à un bon laxatif ?

Un bon laxatif doit être d'un emploi commode. C'est le cas des PILULES DUPUIS. Quoi de plus simple que d'absorber une ou deux pilules pendant le repas ?

Un bon laxatif doit être un laxatif et non un purgatif ; ce dernier est toujours suivi d'un effet déprimant dont l'usage doit être réservé et correspond à certaines indications pathologiques. Les PILULES DUPUIS prises à dose laxative ne provoquent qu'une selle normale et non une débacle intestinale.

Un bon laxatif ne doit pas entraîner l'accoutumance. Vous savez que l'intestin s'habitue à l'action de certains remèdes et qu'il finit par les accepter avec indifférence. Avec les PILULES DUPUIS l'accoutumance n'est pas à craindre.

L'effet des PILULES DUPUIS n'est pas diminué par leur usage quotidien.

Un bon laxatif doit être doux et n'avoir aucune action irritante qui risque d'amener des entérites consécutives, surtout chez les constipés chroniques dont l'intestin est généralement fragile. Cette action douce et certaine d'un laxatif est extrêmement précieuse et

les PILULES DUPUIS ne provoquent jamais de coliques.

Un bon laxatif doit être actif sans contenir pour cela des substances toxiques ou tout au moins des substances dont l'absorption est indésirable pour l'organisme.

C'est le cas des PILULES DUPUIS dont l'effet est constant, régulier et inoffensif.

Les PILULES DUPUIS doivent leurs qualités aux sucs concentrés des plantes simples. Ces sucs ont la propriété d'exciter les contractions intestinales, de stimuler la sécrétion des glandes parasseuses et d'activer la sécrétion biliaire.

Les PILULES DUPUIS sont antilaxatives, c'est-à-dire qu'elles débarrassent l'estomac et l'intestin des glaires qui l'encombrent et qui gênent l'évolution d'une digestion normale.

Sous l'action des PILULES DUPUIS, la toxicité intestinale est victorieusement combattue et c'est ainsi qu'elles purifient le sang qui n'absorbe plus que des éléments favorables ; c'est ainsi qu'elles régularisent la circulation et qu'elles ménagent le cœur.

Les PILULES DUPUIS sont dépuratives.

Il arrive fréquemment que l'intestin, ayant pris l'habitude de ne fonctionner que sous les sollicitations d'un laxatif, se refuse à tout effort sans la présence de ce laxatif. C'est là un écueil que les PILULES DUPUIS évitent. Il semble, au contraire, que prises quotidiennement, elles peuvent être considérées comme une véritable cure de rééducation intestinale.

Pour toutes ces raisons, très appréciées par le corps médical :

Les PILULES DUPUIS sont le grand remède de la constipation.

COMMENT FAUT-IL PRENDRE LES PILULES DUPUIS ?

Si vous ne voulez obtenir qu'un simple effet laxatif, prenez une PILULE DUPUIS, le soir, au milieu du repas.

Si, au contraire, vous voulez obtenir une purgation complète, prenez deux PILULES DUPUIS au milieu de votre petit déjeuner du matin que vous pouvez faire aussi copieux que d'habitude. Après la première selle, prenez à volonté du thé léger ou du bouillon aux herbes.

BIEN PORTANTS OU MALADES, ayez recours aux PILULES DUPUIS qui vous conserveront et vous feront retrouver un estomac propre, un intestin libre, un sang pur.

Les PILULES DUPUIS sont en vente dans toutes les Pharmacies et Pharmacie L. DEROUAUX, 109, Rue Léon-Gambetta, Lille.

LA MUSIQUE

La besogne n'est guère facile pour le critique des concerts, par ce fait que nos associations symphoniques se manifestent toutes, ou presque toutes, à la même heure. Le « cinq à sept » musical (sauf chez Lamoureux où l'on a conservé le « trois à cinq » du dimanche) est plus que jamais de mode en cette saison. Cette simultanéité, n'en doutez pas, a ses raisons d'être. Pour nous, soucieux de rendre compte des manifestations qui peuvent intéresser les dilettanti, pour nous qui n'avons pas le don de l'omniprésence, attribué de la seule divinité, nous arriverons à mentionner le plus grand nombre de ces premières auditions en assistant un matin à une répétition de l'une, et l'après-midi à l'exécution publique de l'autre. Les compositeurs, les chefs d'orchestre et nos lecteurs nous sauront gré, il faut l'espérer, d'efforts que compliquent parfois des programmes composés en vue d'attirer les amateurs de musique, mais non les quelques juges que nous sommes.

OOO

Samedi, M. Albert Wolff avait dirigé excellemment au concert Lamoureux une série d'œuvres connues, telles que l'ouverture d'Egmont de Beethoven, la Vie d'un héros de Richard Strauss, des extraits du Coq d'or de Rimsky-Korsakoff ; à ces pages qui valurent un succès mérité aux instrumentistes et à leur chef, il avait ajouté l'attrait de deux solistes : la cantatrice Mme Martinelli, qui a prêté sa belle voix et son style pur à la Bien-Aimée absente de Beethoven et à des lieder de Duparc ; puis M. Pierre Lefebvre qui, si j'ose ainsi m'exprimer, chanté sur sa clarinette l'adorable Larghetto de Mozart, et l'exécutant en a donné une interprétation vraiment parfaite de technique et de pureté.

OOO

Au concert Colonne de samedi, nous avons été attiré par une première audition, Noctambules, de M. Froumentin : c'est une suite de tableaux de genre qui cherchent à décrire les diverses phases par lesquelles passent des états d'âme. « Bohèmes » est un scherzo qui décrit la sortie d'un bal masqué ; « Contemplation » est l'adagio mélancolique du buveur triste ; « Drunken rag » est la ronde violente et saccadée de l'ivrogne égayé ; « Berceuse » est le larghetto du vin qui se résout en phrases lyriques ; enfin « Epilogue » est le mouvement endiablé d'un vacarme qui va recommencer, mais qui est troublé par l'arrivée rythmée de la marche funèbre. Ce petit sujet a le mérite d'exposer ingénieusement ce qu'il a voulu décrire : l'orchestration est soignée, avec des accompagnements inattendus d'instruments ; les idées en sont assez merrées. M. Gabriel Pierné a conduit avec esprit cette suite primitivement écrite pour le piano et qui aurait pu se maintenir dans cette première incarnation. Le succès est allé à M. Yves Nat, le remarquable pianiste, qui a joué magistralement le Rêve d'amour et la Deuxième Rhapsodie de Liszt, ainsi que la transcription qu'a faite Liszt du Voyageur de Schubert.

OOO

Dimanche, l'Orchestre symphonique de Paris inaugurait ses séances sales Pleyel sous la direction de M. Pierre Monteux. La aussi était donnée une première audition : le Premier Concerto grosso, de M. Filip Lazar, compositeur roumain. — Un concerto grosso est écrit pour les instruments renforcés ; ainsi celui de M. Lazar réunit les cordes, les bois, les cors, la trompette et les timbales. Ne voyons dans cette œuvre, fort bien équilibrée, qu'un pastiche de Corelli ou de Hændel, avec une écriture plus moderne. Elle est en quatre mouvements précédés par une introduction ; le largo a de l'ampleur et l'allegretto débute en forme de menuet. M. Lazar est un bon musicien dont nous avons le droit d'attendre de plus en plus. M. Alfred Cortot a obtenu un très bon succès, en jouant le Concerto en la mineur de Schumann ; il lui a prêté sa sonorité exquise, son mécanisme irrécusable ; il l'a joué en interprète et non en pianiste qui ne cherche pas à faire planer au-dessus du clavier la pensée de l'auteur. Il a été rappelé ainsi que M. Pierre Monteux par l'auditoire enthousiasmé. Quelques aficionados ont même crié : Bis !

LOUIS SCHNEIDER.

Les cours de l'Association des instituteurs

L'Association des instituteurs pour l'éducation et le patronage de la jeunesse, qui compiera, pour la présente année scolaire, cinquante-deux années d'existence, nous informe de la réouverture des cours suivants :

Éducation physique (jeunes filles et fillettes). — Gymnastique municipale : XI^e, Voltaire, 2, rue Japy ; XIV^e, Huyghens, 10, rue Huyghens ; XX^e, Bidaussa, 25, rue de la Bidaussa. Ecoles : XI^e, 111, avenue Parmentier ; XIX^e, 7, rue Bidaussa ; 115 bis, rue de l'Ourcq ; Boulogne (Seine), 85, rue Thiers.

Éducation physique (jeunes gens et garçonnets). — Gymnastes municipaux : XI^e, Voltaire, 2, rue Japy ; XIV^e, Huyghens, 10, rue Huyghens ; XX^e, Bidaussa, 25, rue de la Bidaussa. Ecoles : XI^e, 111, avenue Parmentier ; XIX^e, 7, rue Bidaussa ; 115 bis, rue de l'Ourcq ; Boulogne (Seine), 85, rue Thiers.

Tir à l'arc (garçons). — Dans les différents stands militaires. — Dans les sections des VI^e, XI^e, XIV^e, XV^e, XIX^e arrondissements.

Cours spéciaux pour l'obtention du certificat de préparation militaire élémentaire. Cours de violon, piano, instruments divers, diction, broderie, langues vivantes, sténographie, dactylographie, sténographie, électricité, mécanique, modes, arts ménagers, etc. dans plusieurs sections. (Ecoles des XI^e, XII^e, XV^e, XVI^e, XIX^e et Boulogne (Seine)).

L'Association possède un orchestre : école, 25, rue Saint-Maur ; deux sous en formation, écoles : 24, rue Saint-Sébastien et 100, avenue de la République. Les inscriptions aux cours d'éducation physique sont reçues au lieu et heure des cours ; pour les autres cours et orchestre, s'adresser aux bureaux de l'Association, 128, boulevard Voltaire, Paris (XV^e).

UN INCENDIE RAVAGE DANS LE XI^e ARRONDISSEMENT PLUSIEURS ATELIERS D'EBENISTERIE



Un violent incendie s'est déclaré, l'autre nuit, vers 2 heures du matin, dans un groupe de petits ateliers d'ébénisterie situés 58, rue Alexandre-Dumas, à proximité du passage du Bureau.

En un instant le sinistre prit des proportions assez considérables ; les bâtiments, de construction légère, et les marchandises qu'ils renfermaient furent bientôt la proie des flammes qui, poussées par le vent, vinrent lécher jusqu'aux fenêtres du sixième étage des immeubles contigus portant les numéros 58, 59 et 60.

Les habitants, réveillés en sursaut, abandonnèrent en hâte leur domicile.

Bientôt les secours s'organisèrent et les pompiers des casernes Pyrénées, Nativity, Parmentier et Chaligny attaquèrent le sinistre. Le colonel Poude-

FAITS DIVERS

Une secrétaire comptable avait volé 27.000 francs dans le coffre-fort de la maison qui l'employait

Le Petit Parisien a relaté, la semaine dernière, un cambriolage commis, le lundi, au préjudice de la maison Spinner, société pour la préparation de la sole artificielle, 110, rue de Réaumur.

Mettant à profit l'heure du déjeuner, un malfaiteur avait réussi à ouvrir le coffre, installé dans le bureau des comptables, et à s'emparer d'une somme de 27.000 francs, négligemment volontairement un liasse de titres dont l'écoulement s'avérait difficile.

Bien qu'on ait trouvé au pied du meuble un poignçon et un burin, qu'on pouvait croire avoir été abandonnés, dans sa précipitation, par le cambrioleur, l'inspecteur Valentini, de la police judiciaire, auquel l'enquête avait été confiée, n'y vit qu'une mise en scène destinée à donner une fausse orientation aux recherches.

Persuadé que le cambriolage était simulé, et qu'il ne pouvait avoir été commis que par un individu, homme ou femme, très au courant des habitudes de la maison, le policier enquéra sur le personnel et porta bientôt ses soupçons sur la secrétaire-comptable, Mme Camille Dehuysser, âgée de trente-six ans, demeurant à Bondy, 21, rue du Lion, dont l'attitude lui avait paru suspecte et qu'on savait criblée de dettes.

En procédant à des vérifications, l'inspecteur Valentini apprit que, le jour du terme, Mme Dehuysser avait réglé sa quittance de loyer avec deux billets de 10.000 francs.

Invitée à s'expliquer, Mme Dehuysser se contredit et, finalement, prise en flagrant délit de mensonge, avoua sa culpabilité.

A son insu, sa collègue, la caissière-comptable, aurait oublié de fermer le coffre, dont elle aurait trouvé la porte poussée seulement. En tout cas, elle ne put nier qu'elle guettait le moment où il y aurait dans le meuble une somme assez importante, car elle déclara imprudemment avoir apporté le burin et le poignçon destinés à la mise en scène un mois auparavant.

Sur les 27.000 francs volés, 15.000 fr. environ ont été employés à régler des dettes criardes. Le reliquat, — 12.000 francs, — avait été caché par l'infidèle employée dans son jardin, à Bondy.

Inculpée de vol, Mme Camille Dehuysser a été envoyée au dépôt par M. Canitrot, commissaire du quartier du Mail.

LES CONGRÈS

Les arts décoratifs et industriels coloniaux

Les membres du congrès des arts décoratifs et industriels coloniaux ont consacré leur matinée d'hier à la visite du pavillon de l'Indochine. M. Blanche, architecte et M. Victor Tardieu, leur ont fait visiter le temple d'Angkor et les collections d'art appliqué qu'il renferme.

L'après-midi, MM. Rivet et Rivière, conservateur et conservateur-adjoint du musée d'ethnographie du Trocadéro, leur ont présenté leurs collections d'art primitif. Ensuite, les visiteurs se sont rendus au musée Guimet où MM. Grousset et Stern leur ont fait entendre des disques de musique indigène enregistrée. Le soir, à 20 h. 30, dans un restaurant de l'Exposition, un banquet leur a été offert sous la présidence de M. Léon Bérard, vice-président du Conseil.

Les conseils, mandataires et défenseurs

La Fédération nationale des groupements de conseils, mandataires et défenseurs (183, rue Saint-Honoré) tiendra son congrès annuel les lundi 26 et mardi 27 courant, à son siège social.

Le congrès se terminera le mardi à 20 h. par un banquet placé sous la présidence du ministre du Commerce.

Un débitant et sa femme blessés par un forcené

M. Albert Leblanc, qui tient un hôtel et un bar, 11, passage Deschamps, venait de fermer son établissement, et se reposait son appartement avec sa femme et sa belle-sœur lorsqu'ils croisent dans le couloir un rapin de justice, le policier André Barthélemy, demeurant au n° 7 du même passage.

« Ça va-t-il te crever ? » dit-il au débitant. Et il lui porta un coup de stylet au ventre. Mme Leblanc, qui voulut s'interposer, fut blessée superficiellement à la poitrine et au bras droit. Son mari, malade et blessé, fit sortir le forcené dans la rue, où la lutte reprit. M. Leblanc reçut alors un second coup de stylet au ventre.

Des voisins réussirent à désarmer Barthélemy, qui prit la fuite, mais fut arrêté peu après par des agents. Malgré ses déclarations, il est au dépôt.

Ses deux victimes sont soignées chez elles, mais le médecin ne peut encore se prononcer sur la gravité des blessures de l'hôtelier.

L'énervement de la rue de Meaux a été juré hier

M. Permillieu, commissaire de police du Pont-de-Flandre, a réussi à identifier l'énervement qui, il y a, paraît-il, dimanche dernier, à Meaux, les frères Pierre et Claude Humbert, puis avait pris la fuite. Le couple, Gustave Vogas, dix-neuf ans, repris de justice, qui avait pas repassé son domicile, 7, passage de la Brie, a été retrouvé et arrêté hier par le brigadier Joliot. Il est au dépôt.

Le sens unique

A dater de demain jeudi 22 octobre et à titre d'essai, la circulation à sens unique sera instituée :

1° Dans la rue Leibnitz, de la rue du Ponceau vers et jusqu'à l'avenue de Saint-Ouen ;

2° Dans la rue Belliard, de l'avenue de Saint-Ouen vers et jusqu'à la rue du Ponceau.

Aggression nocturne

Passage du Marché-Saint-Martin, deux individus ont attaqué l'autre nuit, une passante, Mlle Louise Saintinelli, qui rentrait chez elle, 9, rue Bouchardon.

Aux cris de celle-ci, des gardiens de la paix accoururent et arrêtaient les malfaiteurs : Raymond Chagot, dix-neuf ans, et René Curbiel, dix-huit ans, sans domicile fixe.

Les accidents de la rue

Place de l'Alma, un cycliste, M. Lucien Hannu, vingt et un ans, demeurant 154, rue Taher, à Saint-Oudin, heurte un camion, Beaujon.

Place de l'Église, à Vanves, M. Louis Sechet, vingt ans, demeurant 10, rue de la Cuvrière, à Bagneux, a été renversé et légèrement blessé aux jambes par un tramway de la ligne 58, Élysée.

Avenue Gallieni, à Rosny-sous-Bois, la petite Marie-Louise Briard, sept ans, demeurant chez ses parents, 18, rue Saint-Denis, a été renversée par camionnette. Elle est morte peu après son admission à l'hôpital Saint-Louis.

Boulevard de Magenta, l'auto dans laquelle se trouvait M. Ingulisto, ministre de Cuba, est entrée en collision avec un taxi. Aucun accident de personne.

On a arrêté et envoyé au dépôt un garçon maraîcher, Jean Gauthier, qui, dans l'appartement de son patron, M. Savart, 10, rue Jean-Jaurès, à Bobigny, avait dérobé 2.200 francs.

Un incendie qui avait éclaté dans un local contenant des vêtements militaires, au bastion 90, boulevard de Masséna, a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Nationale.

Le feu a éclaté dans une des conduites de gaz alimentant les bords du pont de Tolbiac. Les ouvriers de la compagnie l'éclaircissent au bout de vingt minutes de travail.

Des cambrioleurs ont pénétré, au cours de l'autre nuit, dans les bureaux d'une entreprise, 18, quai de la Gare. Dérangés alors qu'ils venaient de percer un coffre-fort, les malfaiteurs se sont enfuis sans rien dérober.

Pendant la représentation du théâtre de Belleville, le machiniste Emile Guiselin, vingt ans, 16, passage de Pékin, heurte un montant et tombe à la renverse sur la scène. Témoin.

Un maître ayant renversé une casserole contenant du café chaud, la petite Jacqueline Foy, treize ans, 8, rue de la Chapelle, est grièvement brûlée et meurt à Trousseau.

Avenue de Wagram, M. Auguste Huéré, âgé de soixante-quinze ans, domicilié 6, rue Maurepas, à Rueil (Seine-Oise), est pris de malaise et meurt à Beaujon.

KAOL

le meilleur produit pour faire briller le plus économique

CUIVRES ET MÉTAUX

Les travailleurs étrangers dans la Seine

Il leur a été délivré depuis le 1^{er} janvier 18.574 cartes

On s'est plaint que malgré la crise qui réduit au chômage de si nombreux ouvriers français on compte tant de travailleurs étrangers sur nombre de chantiers.

M. Duteil, conseiller municipal s'est inquiété de cette situation. De la réponse qui lui a été faite il ressort que, depuis le 1^{er} janvier 1931, le service des étrangers de la préfecture de police a enregistré, pour Paris et le département de la Seine, les demandes de cartes de travailleurs de 18.574 étrangers qui se décomposent ainsi :

Janvier, 2.286 ; février, 2.688 ; mars, 2.892 ; avril, 2.632 ; mai, 2.166 ; juin, 1.851 ; juillet, 1.565 ; août, 1.154 ; septembre, 1.260 ; total, 18.574.

Au moment de l'inscription, il n'est pas tenu compte de la profession exercée par l'étranger.

LE SALON DES SPORTS D'HIVER

Du 29 octobre au 11 novembre se tiendra au Grand-Palais, en même temps que le Salon nautique, le Salon des sports et celui de la gastronomie, l'Exposition française des sports d'hiver.

Le Touring-Club, qui l'organise, vient d'être avisé que le ministre de la Guerre autoriserait, à cette occasion, la venue à Paris d'une fanfare de chasseurs alpins, qui se fera entendre pendant la durée du salon.

CONCERTS PUBLICS

Ce soir à 20 h. 30

Neuilly-sur-Seine (place du Marché). — Harmonie de Neuilly (M. Roux) : Marche des Celtes (Raoul Samson) ; la Piste du village voisin (Boileau) ; la Piste de l'Angeot (Lecocq) ; le Rêve d'Emma (Brue) ; Aïda (Verdi).

L'alimentation à travers les siècles

La Société des cuisiniers de Paris vient d'éditer, au profit de sa caisse des retraites, une fort intéressante brochure de M. Philéas Gilbert, ex-chef de cuisine, sous ce titre : *L'alimentation et la technique culinaire à travers les siècles*.

Depuis le brouet spartiate et le « thrion » grec, anécdothe du plum-pudding, jusqu'aux pilules nutritives que prévoyait Berthelot, en passant par les festins baroques que faisait au moyen âge le chapitre de Notre-Dame, l'auteur, servi par une rare érudition culinaire et gastronomique, étudie dans 72 pages les étapes successives de la cuisine et de la table à travers les siècles et les pays. Cette étude attrayante est suivie d'une vie d'Antonin Carême, savant éducateur des cuisiniers de son temps.

Cette brochure est envoyée franco, moyennant 5 francs pour la France et 6 francs pour l'étranger, par la Société des cuisiniers de Paris, 45, rue Saint-Roch.

LA SEMAINE DU COMBATTANT

Le bureau de la Semaine du combattant a été ainsi constitué :

Secrétaire général : M. A. Huet ;
Secrétaires généraux adjoints : MM. Roux, Barré, Decousus, R. Monnier et Olivier ;

Treasorier général : M. Alloué ;
Treasorier général adjoint : M. Buffard ;
Membres : MM. Bucard, Gay, Dom-Moreau, Rotinat, Ramard et Rabourdin.

DANS LES T. C. R. P.

L'Union des anciens combattants et victimes de la guerre des T. C. R. P. a tenu son assemblée générale à son siège social, 2, place du Châtelet. Ont été élus : président : Y. Berthelot ; vice-présidents : MM. Beretti et Gourdon ; secrétaire général : M. Guilbott ; trésorier : M. Barandiel. L'assemblée a enregistré l'aboutissement favorable de l'action entreprise en faveur de mutilés et anciens combattants, gardiens de dépôt de la S. T. C. R. P., en ce qui concerne l'application de la loi de huit heures.

UNE ORGANISATION UNIQUE

LA MAISON

Société Anonyme au Capital de 1.500.000 Frs.

SIÈGE SOCIAL : 97, RUE DE ROME — PARIS (XVII^e)

TÉLÉPHONE : CARNOT 34-90 - 34-81 - 06-42

LA LOI LOUCHEUR SANS CONCURRENCE

AVOIR UN TERRAIN... UNE MAISON...

CAPITAL CERTAIN DE L'EXISTENCE

La Société "LA MAISON" invite tous ceux qui n'ont pas encore pris la décision de faire construire à venir rendre gratuitement tous les renseignements concernant les avantages de cette loi. Nous nous chargeons de toutes les formalités sans aucune démarche de votre part et sans délai. Exécution des plus rapides. Vous aurez toujours un loyer à payer qui qu'il arrive dans votre vie. N'attendez plus... N'hésitez plus... Ceci entièrement dans vos intérêts

VISITEZ NOS STANDS-EXPOSITIONS

(ouverts tous les jours, dimanches et fêtes)

18, RUE LACORDAIRE - PARIS (XV^e) 85, AVENUE Secrétan - PARIS (XIX^e)



Tout est conçu, réalisé dans un appareil Deville pour votre plus grand confort et votre parfaite tranquillité. Et nous lui créons chaque année de nouvelles "robes" pour qu'il soit à sa place partout. Choisissez un Deville, "construit pour bien chauffer, présenté pour vous plaire".



CHAUFFAGE DEVILLE

DEVILLE & C^{ie} (DÉP. CHAUFFAGE), CHARLEVILLE (ARDENNES)
Autres Départements : Vases, Pompes, Moteurs, Sanitaires.
En vente : Quincailleries, Grands Magasins. Catalogue illustré Franco.

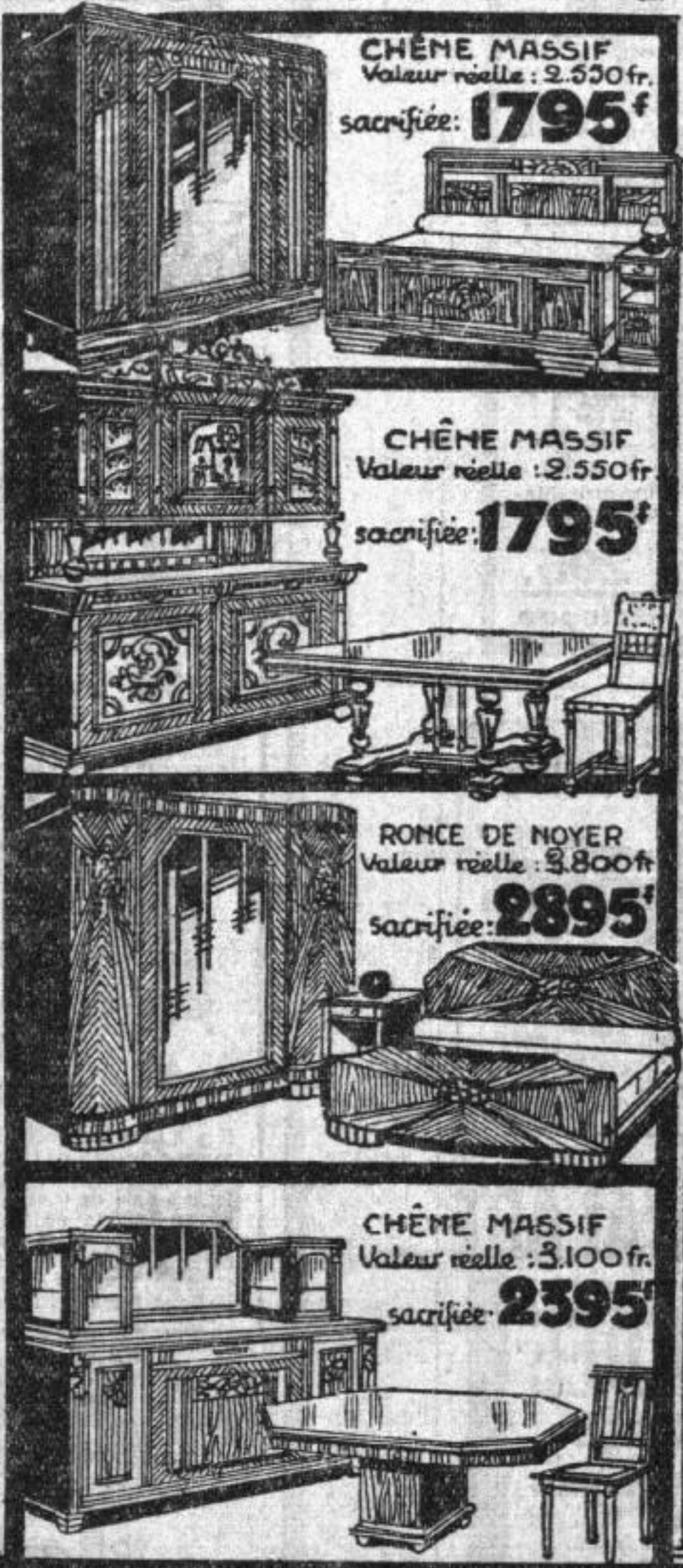
En raison du délai nécessaire à la transmission des chèques postaux, nous prions instamment nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 octobre de bien vouloir le renouveler dès maintenant, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de leur journal.

TRAITEMENT FABULEUX. UNIQUE
contre chute, pellicules, démangeaisons, cheveux clairsemés, gras ou secs, etc. Activer la circulation, ramener le cuir chevelu à son état normal. Écrivez, cela ne vous engage à rien. Nombreuses attestations. — Sœur HAYDÉE, « Les Bourdettes-Saint-Agne », TOULOUSE

PARIS-MOBILIERS

49 Boul. Barbès. Paris 49

NOS SÉRIES RÉCLAME



CATALOGUE
adressé



GRATUITEMENT
SUR DEMANDE
sans aucun engagement

Expéditions franco d'emballage et de port à domicile

BON à découper et à faire parvenir à PARIS-MOBILIERS, 49, B^e Barbès pour recevoir gratuitement le catalogue A

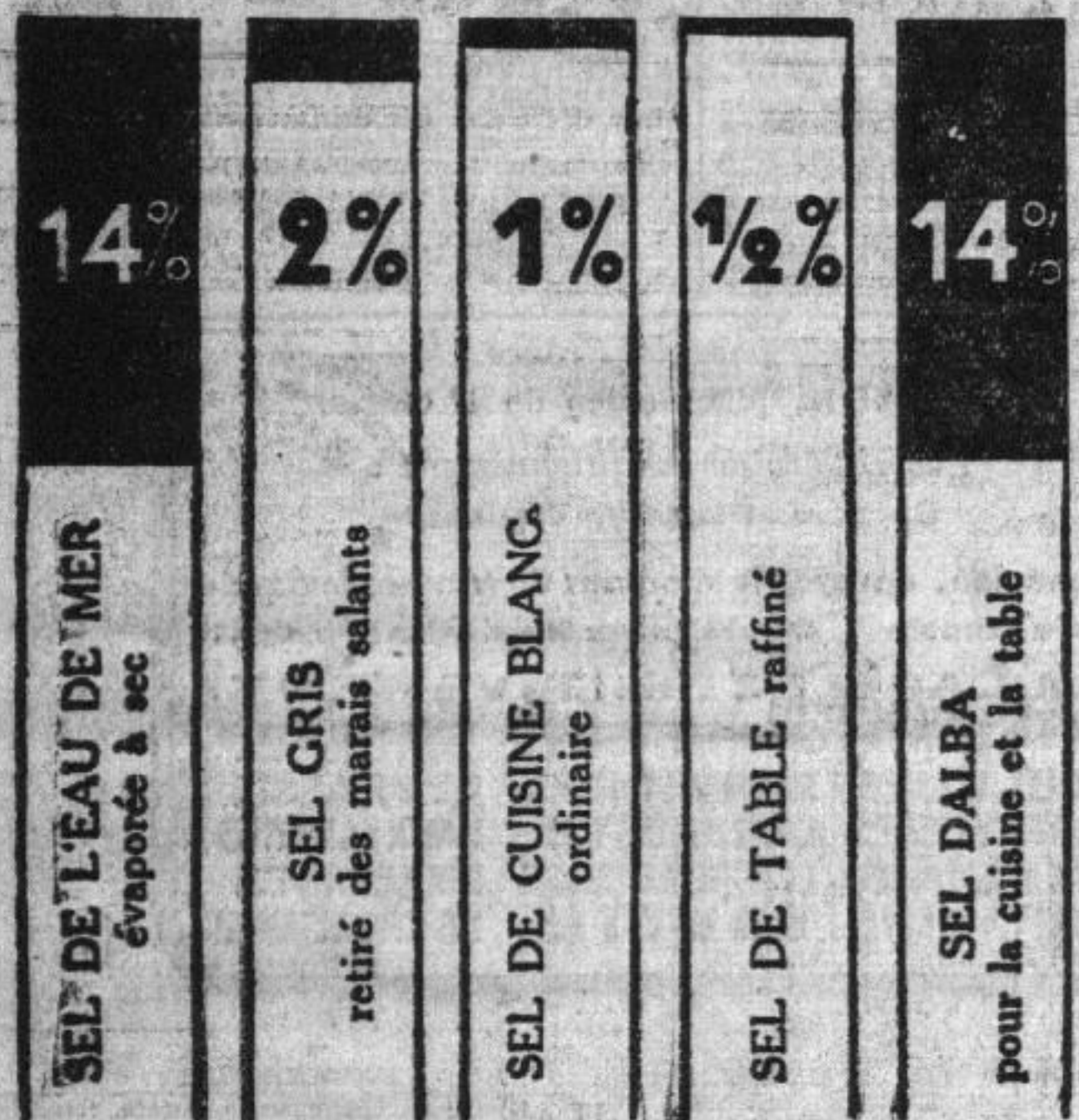
FACILITÉS DE PAIEMENT

NOS MAGASINS SERONT OUVERTS TOUTE LA JOURNÉE LE DIMANCHE 25 OCTOBRE ET LE 2 NOVEMBRE (LUNDI DE LA TOUSSAINT)

UNE DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE POUR LA SANTÉ

Le Sel marin complet dans l'Alimentation

Teneur en magnésium soluble dans les différents sels



Le sel marin qu'obtenaient nos ancêtres en évaporant à sec l'eau de mer dans des récipients contenant 14 % de sels de magnésium solubles dont les 2/3 de chlorure. C'était un magnifique agent de bonne santé qui apportait à l'organisme le magnésium dont il a besoin. Malheureusement, ce sel est intraversable, car il « tourne en eau » rapidement à cause de la grande quantité de chlorure de magnésium qu'il contient.

Le problème à réaliser était d'empêcher ce sel « de tourner en eau ». Le SEL DALBA a résolu complètement ce problème. Il est plus maniable que le sel ordinaire, qui ne contient que peu ou pas de sels de magnésium, et il est aussi sec après six mois qu'au premier jour.

Le tableau ci-contre montre de façon saisissante que le SEL DALBA contient 14 fois plus de magnésium que le sel de cuisine ordinaire et 28 fois plus que les sels fins de luxe.

Il est le seul sel marin dont l'emploi journalier apporte à l'organisme la quantité de 1 gr. 2 à 1 gr. 5 de chlorure de magnésium jugée nécessaire par le Professeur Pierre Delbet pour réaliser l'équilibre biologique et dont les propriétés avaient été mises en lumière par Dubar et Robin.

Les mères de famille ont désormais à leur disposition un moyen de contribuer à la santé des leurs. Elles se doivent de substituer dès maintenant le SEL DALBA au sel ordinaire sous toutes ses formes, à la cuisine comme à la table.

SEL DALBA

Le Sel Dalba pour la table est vendu à 4 fr. 75 la boîte. Le Sel Dalba pour la cuisine est vendu à 6 fr. 95 la grande boîte. Ces deux boîtes représentent la consommation d'une personne pour quatre mois. Demandez le SEL DALBA à votre épicerie, qui peut se le procurer chez son grossiste. En cas de difficulté, envoyer un mandat de 23 fr. 40 au Sel Dalba, 115, avenue de Fontainebleau, au Kremlin.

Bicêtre (Seine), pour recevoir franco gare un postal de deux boîtes de Sel Dalba pour la cuisine, plus deux boîtes de Sel Dalba pour la table. D'autre part, il sera envoyé une superbe salière en cristal de Bohême garnie de Sel Dalba à tous les lecteurs qui enverront un mandat-poste de 6 francs. La célèbre communication du professeur Pierre Delbet sera jointe gratuitement à cet envoi.

On demande de bons agents bien introduits dans l'épicerie pour la répartition du Sel Dalba en France.



Ne craignez plus les rhumes!

grâce au Goudron Guyot spécifique par excellence des

VOIES RESPIRATOIRES

RHUMES - TOUX BRONCHITES - CATARRHES
Affections de la Gorge et des Pouxons
sont combattues avec succès par le

GOUDRON GUYOT

Evitez le véritable Goudron-Guyot et ses dérivés : toutes les autres marques de Goudron-Guyot sont des contrefaçons. Le véritable Goudron-Guyot porte le nom GUYOT imprimé en gros caractères et le signature en trois couleurs : noir, vert, rouge et en bleu, ainsi que l'adresse : HENRI FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

VIN nouveau coloré exquis, la p. 308 l., p. rég., fût, 11 comp. 3 éch. 27 timb. V. V. Jean, p. m. Dom. du Roc, p. Nîmes.

195 en pièce **VIN ROUGE** 90° logé 215 litres

UN TERRAIN PRÈS DE PARIS

4 lrs le mètre

Superbe emplacement Bel accès

3 ans de crédit

2 gares - Localité desservie par Paris-Nord et Saint-Lazare - Nombreux trains rapides - Affaire à saisir.

M. RICAUT
64, rue Talbot PARIS

VIN naturel, la pièce 205 lit. fût, 11 comp. 3 éch. 27 timb. V. V. Jean, p. m. Dom. du Roc, p. Nîmes.

SPORTIFS!

UN CHRONOMETRE

30 Fr

Le Chronomètre élégant vous permet d'avoir l'heure exacte et de prendre les temps au 1/5^e de seconde

Garantissans ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

HORLOGERIE KAPELUSZ
28, RUE DE KAPLUSZ, 28 PARIS.

9

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et bracelet en or, 9 fr.

Bracelet homme supérieur 12 fr.

Envoi contre remboursement - Échange admis

d'Horlogerie KAPELUSZ, 28, r. Proudhon, Besançon

En vente partout

L'Almanach illustré
du Journal

Le Petit Parisien
pour 1932

C'est le même ami qui, vers la fin de chaque année, vient à vous pour vous instruire et vous distraire avec des sujets toujours nouveaux

C'est un précieux élément de récréation, de gaieté, d'utilité pour tous

Ne pas se le procurer dès sa parution serait une faute.

Le volume : 5 francs
Franco par poste : 5 francs

En vente chez tous nos dépositaires

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine et de l'Est

Un dimanche à l'Exposition coloniale internationale. — Prix très réduits pour le transport par trains spéciaux de 3^e classe et dans des autobus spéciaux de la gare de Paris-Est à l'entrée de l'Exposition coloniale internationale et retour. Afin de permettre aux personnes qui n'ont pu jusqu'à présent profiter des conditions exceptionnelles de transport qui ont été consenties aux visiteurs de l'Exposition coloniale, les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine et de l'Est ont l'honneur d'informer le public qu'ils mettront en circulation, une fois encore, dimanche prochain 25 octobre, de nouveaux trains spéciaux de Bâle, Metz et Strasbourg à Paris et retour.

Comme les précédents, ces trains arriveront à Paris vers midi et quitteront Paris vers minuit. Les voyageurs seront transportés dans des autobus spéciaux de la gare de Paris-Est à l'entrée de l'Exposition coloniale internationale et retour.

Le prix des billets spéciaux d'aller et retour en 3^e classe (transport en autobus compris) sont les suivants :

Strasbourg, 65 fr. ; Saverne, 60 fr. ; Sarrebourg, 60 fr. ; Nancyville, 60 fr. ; Metz, 60 fr. ; Bar-le-Duc, 47 fr. ; Châlons-sur-Marne, 40 fr. ; Bâle, 70 fr. ; Mulhouseville, 65 fr. ; Altkirch, 60 fr. ; Dannemarie, 60 fr. ; Belfort, 60 fr. ; Vesoul, 60 fr. ; Langres, 50 fr. ; Chaumont, 45 fr. ; Troyes, 40 fr.

Les voyageurs partant des autres gares pourront obtenir à l'avance et au plus tard jusqu'au vendredi soir 23 octobre, conjointement avec des billets d'aller et retour ordinaires, des billets à prix réduits valables dans les trains spéciaux.

Les voyageurs recevront à la gare de départ, en même temps que les billets spéciaux susvisés, des tickets gratuits leur donnant accès dans les autobus spéciaux. Les bagages à la main seront seuls admis.

Pour tous autres renseignements concernant notamment les horaires des trains spéciaux ainsi que les gares autorisées à délivrer des billets à prix réduits, s'adresser aux gares intéressées.

Il est rappelé que, le nombre des places dans les trains spéciaux étant limité, les voyageurs ont intérêt à demander leurs billets le plus tôt possible.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

LA NUIT. VOUS SEREZ MIEUX EN COUCHETTES

pour les plus longs parcours vous n'aurez à payer qu'un léger supplément de :

1^{re} cl. 33.75
2^{de} cl. 27.00
3^{de} cl. 22.50
HIVER

9

fr. UNE BONNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et bracelet en or, 9 fr.

Bracelet homme supérieur 12 fr.

Envoi contre remboursement - Échange admis

Fond'Horlogerie KAPELUSZ, 28, r. Proudhon, Besançon

VIN nouveau, p. fût, rég., fût, 11 comp. 3 éch. 27 timb. V. V. Jean, p. m. Dom. du Roc, p. Nîmes.

247

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et bracelet en or, 247 fr.

Bracelet homme supérieur 12 fr.

Envoi contre remboursement - Échange admis

Fond'Horlogerie KAPELUSZ, 28, r. Proudhon, Besançon

Vous aurez, chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 11 heures du matin à Providence 99.09

L'HOMME ET LE RETOUR D'ÂGE

C'est une période difficile et dangereuse, correspondant, comme chez la femme, à un travail d'équilibre, et qui se manifeste par des troubles de la nutrition, de la circulation et du système nerveux. Vertiges, étourdissements, écoulement, Chaleurs, maux de tête, Transpiration, Nigralisme, insomnies, diminution des forces, de la mémoire et de la vue. Les accidents proviennent de la diminution d'activité des glandes endocrines. Chez la femme, cette période coïncide avec la suppression de la fonction ovarienne. Chez l'homme cette déficience se manifeste par une diminution de la puissance sexuelle par un état préthoragique, par des dérèglements de la pression sanguine, par le durcissement des artères, par des altérations du sang dont la viscosité augmente. Les deux sexes ont donc le même intérêt à combattre ces accidents, comme l'ont démontré les recherches les plus modernes. Les **HORMONES SUPRAXOL**, en remédiant à ces insuffisances, abrègent la durée du retour d'âge, en prévenant les accidents, empêchent le vieillissement, maintiennent la tension artérielle toujours excessive à cette époque critique. Le flacon de 10.00 dans toutes pharmacies. Les Laboratoires Supraxol, 5, Square de la Vierge, Paris. Expédient le flacon pour une cure d'un mois contre mandat de 10.00. Échantillon gratuit sur demande.